Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
5me REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : *B É Z I E R S* Imprimerie MATHIEU & Cie 27 Avenue Président-Wilson ---o--- 1920	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique du 5e Régiment de Tirailleurs Algériens
Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers
numérisation : P. Chagnoux - 2011

LA GRANDE GUERRE
==========

HISTORIQUE

DU

5me Régiment

de Tirailleurs

Algériens



HISTORIQUE
approuvé par M. le
Général Commandant
la Division d'Alger
10 août 1920

B É Z I E R S
Imprimerie MATHIEU & Cie
27 Avenue Président-Wilson
---o---
1920

Ancestramil

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, SOLDATS,

« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie « inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'HISTOIRE et sauvé la cause la plus sacrée :

« La liberté du monde.

« Soyez fiers !

« D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance. »

D. G. A., le 12 novembre 1918,

Le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Alliées :

FOCH.

Ancestrami

Historique du 5e Régiment de Tirailleurs Algériens
Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers
numérisation : P. Chagnoux - 2011

AVANT-PROPOS

---o---

Aux Tirailleurs du 5e Régiment.

Il y a certainement quelque prétention à vouloir faire revivre, dans le cadre modeste et le développement sec d'un historique sommaire les heures tragiquement glorieuses que vous avez vécues au sein de notre beau Régiment.
Il faudrait que chacun retrouvât dans cette heure exquise le souvenir des instants où son cœur a battu d'espérance pour l'avenir ; de gloire pour l'œuvre accomplie ; de pitié pour les camarades tombés ; d'amour, de fierté et d'admiration pour la France si belle, si noble, si grande.
La paix vous a rendus à vos travaux d'avant-guerre ; vous avez traversé en héros la plus formidable crise que l'humanité ait connue ; le souvenir de telles années restera gravé dans vos cœurs. L'Histoire enregistre les phases de cette lutte surhumaine ; elle néglige nécessairement beaucoup de ces « détails » que vous tenez à conserver pieusement, car ils sont faits de votre souffrance, de votre dévouement, de la mort de vos Chefs et de vos amis.
« Ces détails », vous les retrouverez dans les pages suivantes, ils ont forgé ce lien qui vous unit et vous rattache à cette grande Armée qui a lutté pendant plus de quatre ans, faisant renaître avec éclat la gloire française, effaçant enfin le deuil de 1870.
La France a toujours besoin de l'admirable énergie dont vous avez fait preuve, le combat n'est pas terminé depuis que la parole n'est plus au canon.
Les conditions de la vie ont été bouleversées par ces quatre années d'affreuses destructions.
Pour rétablir la prospérité nationale, pour que notre chère France, aujourd'hui si unie et si fière d'avoir recouvré ses provinces autrefois détachées, redevienne le pays où la vie était si douce, pour qu'elle continue sa glorieuse course au progrès à la tête des nations civilisées. Il lui faut des cœurs droits, des intelligences ouvertes, des cerveaux ardents au travail.
Rappelez-vous les exemples les plus tangibles de la guerre pour sentir que la nouvelle lutte que vous devez soutenir n'est pas de celles dont les résultats sont muets.
Nous devons à nos morts le spectacle du bien.

Ancestramil

Historique du 5e Régiment de Tirailleurs Algériens
Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers
numérisation : P. Chagnoux - 2011

SOMMAIRE

---o---

En août 1914, à la déclaration de guerre, les bataillons du 5e Tirailleurs étaient répartis de la manière suivante : 1er et 2e Bataillons rejoignent à la frontière leurs frères d'armes de la Métropole, le 3e Bataillon reste au Maroc, où le retient une tâche moins glorieuse et moins brillante peut-être, mais non moins ardue.
Par la suite, le 5e Tirailleurs fut appelé à créer d'autres Bataillons ; parmi eux certains ont coopéré à la formation du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs ; d'autres, sans avoir l'honneur d'illustrer directement le Drapeau du Régiment, ont vaillamment combattu dans les diverses divisions d'Afrique. Aussi faut-il distinguer l'historique du 5e Régiment de Marche des Tirailleurs et l'historique des autres bataillons.

I. — Historique du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs

1. Formation du régiment de marche;
   sa composition;
   son instruction : **18 janvier – 28 mars 1918**.
2. En secteur :
   Saint-Mihiel : sous-secteur **Han-Bistée** ;
   sous-secteur **Chauvoncourt-Paroches**.
   Antheuil : sous-secteur des **Loges**.
3. Les trois offensives :
   1° **Offensive de l'Oise** : **Marquéglise**, **Le Plessier**, **Plateau Saint-Cloche**, **Lassigny** (**10 – 22 août 1918**) ;
   2° **Offensive de Champagne** : La Marée de **Massiges**, **Rouvroy**, **La Dormoise**, **le Bois-sans-Nom**, **Douconville**, **le Plateau du Bélier**, Passage de vive force de **l'Aisne**, **le Plateau du Télégraphe** (**20 septembre – 16 octobre 1918**) ;
   3° **Offensive de l'Argonne** : 2e Passage de vive force de **l'Aisne**, **Savigny**, **la Croix-d'Avicq**, **Boult-au-Bois**, **Châtillon**, **Brieulles**, **Bar** (**31 octobre – 4 novembre 1918**).
4. Les citations du Régiment de Marche et de ses unités ;
5. La fourragère du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs.
6. Quelques traits d'héroïsme :
   1° Le franchissement de **la Dormoise**, sous-lieutenant **GEORGES**.
   2° **Le plateau de Falaise** : sergent **CAMUS**.
   3° **La Ferme Saint-Claude** : tirailleur BELHOULI.
   4° **La Maison du cantonnier** : Mohamed **OULD RABAH**.
   5° **Le Fortin de l'Ouvrage de Prague** : sergent **ALLAOUY**.
   6° **La tranchée de Blainville** : capitaine **LASSÈGUE**.
   7° Un épisode de la journée du 11 août : lieutenant **DROZ des VILLARS**.
   8° **Le plateau de Saint-Claude** : caporal **PETIT**.

Amicale Tirailleurs

9° **Lassigny**, le type du vieux tirailleur : Ameur **Ben SLIMANE**.

7. Nos morts au Champ d'Honneur.
8. Éphémérides du 5e Régiment de marche de Tirailleurs.

II. — Historique des divers bataillons du 5e Régiment de Tirailleurs

1. Le 1er Bataillon.
   Son origine, sa participation à l'histoire des 7e et 1er Régiments de Marche de Tirailleurs avant la formation du 5e Régiment de Marche ;
2. Le 2e Bataillon.
   Son origine, sa campagne en **France** jusqu'en **1915**, sa campagne au **Maroc** depuis **1915**, ses citations ;
3. Le 3e Bataillon.
   Son origine, sa campagne au **Maroc** jusqu'en **1915**, sa campagne en **France**, son retour au **Maroc**, ses citations ;
4. Les Bataillons de renfort et d'Étapes ;
5. Les Bataillons de l'Armée d'**Orient** ;
6. Quelques traits d'héroïsme.

-------0-------

Ancestrami

Historique du 5e Régiment de Tirailleurs Algériens
Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers
numérisation : P. Chagnoux - 2011

I. — Historique du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs

1. — FORMATION DU RÉGIMENT DE MARCHE

Par décision du 13 décembre 1917 du Général Commandant les Armées du Nord et du Nord-est, 3 nouveaux régiments de marche furent créés.
Le 5e Régiment de Marche de Tirailleurs constitué à la date du 18 janvier 1918 et placé sous le commandement du Lieutenant-colonel **FOURNIÉ** comprend les éléments suivants :
Le 1er Bataillon, formé par l'ancien 1er bataillon du 5e Tirailleurs, qui était passé au 1er Tirailleurs de Marche ;
Le 2e Bataillon, formé par le 6e Bataillon du 5e Tirailleurs Algériens ;
Le 3e Bataillon, formé par le 11e Bataillon du 5e Tirailleurs Algériens (1)
Ces deux derniers bataillons étaient de création récente et comprenaient de jeunes tirailleurs de la classe 1917.
Il est nécessaire d'amalgamer vétérans et recrues, Français et Indigènes. Les cadres, officiers et sous-officiers, ont, pour la plupart, déjà fait leurs preuves sur les champs de bataille de Charleroi, de la Marne, de Champagne, de Verdun, de la Somme.
Ils commandent une troupe hétérogène, mais animée d'un merveilleux esprit de discipline, il faut la préparer à l'accomplissement des missions offensives qui vont lui être confiées.
La tâche est menée à bien, les résultats ultérieurs en font foi.
Le Régiment de Marche est rattaché, le 3 février 1918, à la 17e D. I. (Général **GASSOUIN**), IXe C. A. (Général **MANGIN**) ; du 3 février au 26 mars il cantonne dans la région de Pont-Saint-Vincent, où il complète son instruction.
Le 27, il est placé à la 126e D. I. (Général **MATHIEU**), VIIIe Armée (Général **GÉRARD**).
Quelque temps après, le Régiment reçoit son Drapeau venu d'Algérie. Il lui est remis dans une cérémonie émouvante par le Général **GÉRARD**, et le Colonel **FOURNIÉ** le présente à ses Tirailleurs dans les termes suivants :

Ordre du Régiment N° 21

5e TIRAILLEURS

Ton Drapeau quittant la terre d'**Afrique**, où il a connu pour la première fois le feu des batailles, vient te rejoindre devant l'ennemi.
Officiers et tirailleurs, Français et Indigènes, qui lui avez conservé le meilleur de vous-même, vous l'accueillez avec un frémissement de fierté et d'allégresse.
Pendant longtemps, vous avez combattu avec honneur sous les plis des drapeaux d'autres régiments ; aujourd'hui vous connaissez ce privilège de lutter autour d'un Drapeau qui vous appartient.
Il pourrait déjà porter d'or bien des noms immortels de la grande guerre. Vos bataillons ont pris leur part de gloire et de souffrance sur la Marne, sur l'Yser, en Artois, en Champagne, à Verdun, sur **la**

(1) En exécution de la Note du G. Q. G. N° 13.354 du **avril 1919**, les 2e et 3e Bataillons ont repris à la date du **19 avril 1919** leurs anciennes appellations officielles : 6e et 11e Bataillons.

Somme. Leurs grandes actions auraient suffi, naguère, à rendre un ancien régiment orgueilleux de ses couleurs. A l'heure où le 5e Tirailleurs longtemps épars salue enfin son Drapeau qui porte dans ses plis éclatants un reflet de la lumière d'**Afrique**, vous saurez mieux que jamais en comprendre la signification et la beauté. Bleu comme le ciel qui, là-bas, couvre la Patrie Algérienne de sa sérénité profonde — blanc comme une âme purifiée par un idéal auquel elle se sacrifie — rouge comme le sang des héros — il réunit et représente ce qui rend la vie digne d'être vécue.
Français et Indigènes fraternellement unis, ce Drapeau vous couvre tous de son ombre, et vous lui serez fidèles dans l'avenir comme dans le passé. Vous le garderez jalousement comme on protège son foyer, comme on défend son âme. Et tandis qu'il flotte devant vous, par delà les heures d'efforts qui vous attendent et que vous affrontez d'un cœur résolu, vos pensées évoquent le jour où vous le rapporterez là-bas, vers son berceau, plus glorieux encore de tout ce que vous aurez souffert pour lui, le jour triomphal où le soleil qui brille sur sa noble terre d'origine dorera sa soie tricolore aux rayons splendides de la victoire.

Signé : **FOURNIÉ**.

2. — EN SECTEUR

Le 5e Tirailleurs passe à la 10e Division d'Infanterie Coloniale (Général **MARCHAND**), VIIIe Armée, le 28 mars, et enfin entre en secteur dans la région de Saint-Mihiel (sous-secteur de Han-Bislée).

Le secteur de Han-Bislée. — La Meuse fait une double boucle au pied du fort du Camp des Romains qui domine toute la région. Impossible de faire un mouvement qui ne soit noté par l'ennemi. La boucle de Bislée emprisonne un bataillon qui a pour mission de se faire tuer sur place ; des pionniers sont à la passerelle avec mission de la faire sauter dès le déclenchement d'une attaque boche. Dans les ruines qui furent le village de Han un peloton, sentinelle avancée, est sacrifié pour donner l'alarme à la première ligne qui se trouve à deux kilomètres en arrière sur une position également chancelante.
Il faut tenir, coûte que coûte, ce fond de poche, dans la situation du roquet qui défend un os convoité par un dogue. Il s'agit de montrer les dents. Nos tirailleurs sont à l'apprentissage et donnent là un aperçu de leur valeur ; ils exécutent une série de patrouilles et de reconnaissances hardies qui mettent en relief leurs qualités et particulièrement leur esprit offensif.
Aussi le Colonel **IBOS**, Commandant le groupement de Rupt, dont faisait partie le sous-secteur Han-Bislée, adresse au Régiment cet adieu :

« Avant de me séparer du groupement de Rupt, j'exprime au Lieutenant-colonel **FOURNIÉ**,
« Commandant le 5e Régiment de Marche de Tirailleurs, toute la satisfaction que m'a donnée son
« beau Régiment.
« Sous l'habile direction de leurs chefs de tout grade, les tirailleurs ont peu à peu imposé la
« prudence à un ennemi agressif. Ils ont affirmé, en plusieurs rencontres, la bravoure traditionnelle
« des troupes d'Afrique. Les résultats obtenus sont de meilleur augure pour le sort des combats
« décisifs où le 5e Tirailleurs récoltera, tôt ou tard, une riche moisson de gloire. »

Signé : **IBOS**.

Le Sous-secteur Chauvoncourt – Paroches. — Le 23 mai, le 5e Tirailleurs entre dans la composition de la 34e D. I. (Général **SAVATIER**) et occupe le secteur des Paroches où, le 26 mai, il repasse à la 17e D. I. (Général **GASSOUIN**).

A la 74e Division. — Le 5 juin, le Régiment est désigné comme réserve d'armée ; s'embarque le 8 à Nançois-Tronville, près Ligny-en-Barrois ; débarque à Villiers-le-Bel.
Il est affecté à la 74e D. I. (Général **de LARDEMELLE**), où il remplace un groupe de chasseurs à pied dissous.
Le 5e Tirailleurs de Marche va terminer la campagne au sein de cette nouvelle unité. La 74e Division, dont font partie le 299e et le 230e d'Infanterie vient de participer à l'arrêt de l'offensive allemande sur l'Aisne (27 mai 1918). En 8 jours de combats sévères des plateaux de Crouy à la forêt de Villers-Cotterêts, elle a perdu 3.000 hommes.

Le Sous-secteur des Loges, Antheuil. — La 74e Division est mise à la disposition de la 3e Armée, Général **HUMBERT**, à la date du 17 juin.
Le 5 juillet, le Régiment relève, dans le secteur des Loges (Antheuil) le 173e R. I. et reste en ligne jusqu'au 10 août.
Le secteur qui entre à peine en voie de stabilisation est peu organisé, violemment bombardé, battu par les feux de mitrailleuses, dominé par le massif de Vignemont. La vie y devient rapidement difficile ; l'ennemi qui a pu se rendre compte de l'activité des travaux d'organisation est, de jour en jour, plus agressif.

3. — LES TROIS OFFENSIVES

Offensive de l'Oise (Massif de Thiescourt)
(10 – 23 août 1918)

Le 10 août au matin, le 5e Tirailleurs se porte en avant, arrive d'un bond rapide à la briqueterie de Marquéglise et à la voie ferrée, enlève ces points par un combat opiniâtre, corps à corps, tuant dans leurs emplacements les mitrailleurs allemands qui résistent.
Cette position est dépassée ; à 8 heures, Marquéglise est abordé et des reconnaissances poussées hardiment sur le Pont du Matz. La poursuite est si active qu'on arrive en ce point au moment où deux pionniers ennemis vont mettre le feu au dispositif de mine. Ces hommes sont faits prisonniers, le point de passage est sauvé !
A 11 heures, les éléments du Régiment ont pu franchir le Matz ; ils abordent Margny qu'ils enlèvent à 11 h.30.
Le Lieutenant-colonel **FOURNIÉ** pousse ses tirailleurs sur le Plessier, mais la résistance s'y fait sentir, il faut une courte préparation d'artillerie et, à 13 heures, le village est tenu et nettoyé.
Reste à aborder le plateau Saint-Claude ; les pentes boisées du nord du village, très abruptes, mènent à un de ses deux sommets les plus élevés (côte 180 au Bois Brûlé). Chacun comprend l'importance de ce nouvel effort.
La dure ascension commence, l'ennemi qui occupe le haut de ces pentes, surpris par l'apparition de nos tirailleurs, lâche pied. On progresse à sa suite sur le plateau et il n'est pas encore 18 h. quand à la lisière nord du Bois Brûlé, on se heurte à une position terriblement défendue par des nids de

mitrailleuses et de minenwerfers.
L'ennemi tient à conserver le plateau où se trouve la zone de ses observatoires vers la vallée de l'Oise, les hauteurs de Riquebourg et la vallée de Mareuil-la-Motte ; il s'y défendra avec opiniâtreté. Mais on a pris pied sur la position, on occupe le point le plus élevé, la manœuvre sera possible.
Et cette manœuvre, dès le soir même, est amorcée par les tirailleurs ; vers la gauche, des éléments descendent sur Mareuil-la-Motte, assurant la liaison avec le 299e R.I. Une compagnie est envoyée vers Bellinglise, chercher la liaison avec la division de droite en assurant la sûreté du détachement.
Le 11, commence la marche pas à pas vers le nord. La résistance ennemie est acharnée. Les tirailleurs débordent par le bois du Facq d'une part par les pentes ouest du col, d'autre part en liaison avec le 299e R. I.
Le bombardement ennemi est effroyable dans toute la zone de départ et sur Mareuil ; les pertes deviennent sensibles. Néanmoins, le soir, on a progressé et le Régiment se trouve prêt à enlever la position jalonnée par la tranchée Blainville, la ferme Saint-Claude, le chemin creux qui descend vers Mareuil.
Le 12, par un puissant effort, cette position est enlevée ; nos tirailleurs s'y maintiennent, malgré les nombreuses contre-attaques lancées contre l'occupant et exécutées par des troupes fraîches.
Le 5e Tirailleurs a pris la partie la plus importante du plateau.
Dans la nuit du 12 au 13, un Régiment de la 70e D. I. vient relever le Régiment de Tirailleurs, qui passe en réserve de division et va dans le bois de Riquebourg.
Le 19, le Régiment donne encore une fois ; il s'agit de la progression vers Lassigny. Ce jour-là, il enlève les tranchées ennemies à l'ouest du Plessier de Roye, sous des feux terribles de mitrailleuses qui le prennent de front et à revers. Une violente contre-attaque est repoussée.
Le 21, l'attaque est reprise ; le Régiment fait tomber Lassigny, pousse ses éléments en avant de la lisière est du village et jusqu'au bois des Lianes : la fameuse position du Plément est tournée.
Le 5e Tirailleurs a fourni pendant la période du 10 au 22 août un effort considérable et violent ; il a largement payé sa part de gloire par des pertes sérieuses, remplissant fermement sa mission, atteignant tous les objectifs qui lui furent assignés, réalisant une avance de 13 kilomètres.
Ses pertes ont été de 113 tués dont 5 officiers, 963 blessés.
Pour sa brillante conduite au cours de cette offensive, il est cité à l'ordre de la IIIe Armée.
Le Général **HUMBERT**, Commandant la 3e Armée et le Général **de FONCLARE**, Commandant le 15e C. A. adressèrent à leurs vaillantes troupes le 22 août les « ordres » suivants :

Ordre Général N°21/OQ

SOLDATS !

Aux jours pénibles de juin alors que l'ennemi objectivait par Compiègne – Paris, vous vous êtes mis en travers, vous lui avez dit :

« Tu ne passeras pas ! »

et vous le lui avez prouvé !
Tout dernièrement, faisant mieux encore, vous venez, en douze jours d'une lutte acharnée de ramener l'adversaire sur sa base de départ de juin, lui imposant un recul d'au moins dix kilomètres devant tout votre front !...
Seuls, ceux qui ont suivi de près votre effort, qui ont vu le terrain montagneux et boisé, sur lequel vous avez si courageusement progressé, peuvent se faire une idée de la difficulté de votre tâche, de sa grandeur et de sa beauté !...

Pendant que vous saisissiez ainsi l'adversaire à la gorge et que vous le terrassiez, d'autres manœuvres se faisaient à votre droite et à votre gauche dont vous étiez le pivot, et ainsi aviez-vous votre part de la grande bataille, qui se livre actuellement.
Vous avez fait plus de 1.200 prisonniers, pris 70 canons et un nombre considérable de mitrailleuses, d'engins de tranchée et de matériel divers...

SOLDATS !
Vous avez donné à vos chefs les plus hautes satisfactions.
Vous avez fait honneur à vos drapeaux.
Vous avez bien mérité de la Patrie.

Le Général **de FONCLARE**, Cdt le 15e C. A.
Signé : **De FONCLARE**

Ordre Général N° 620/0P

SOLDATS DE LA IIIe ARMÉE :

Voilà 12 jours que vous combattez sans relâche avec un courage, une générosité dont je veux vous remercier.
Mais pour vous, la plus belle récompense sera de vous souvenir de ce que vous venez d'accomplir.
Le 10 août, c'était la ruée en avant de la gauche et du centre de l'Armée :
Le 34e C. A. (Général **NUDANT**) bousculait l'ennemi sur 10 kilomètres de profondeur, des environs de l'Aronde à Boulogne-la-Grasse et Conchy-les-Pots, pendant que le 15e C. A. (Général **de FONCLARE**) enlevait le massif de Vignemont.
Pendant que le 34e C. A. à l'aile marchante progresse encore de 4 kilomètres jusqu'aux lisières du Bois des Loges et de la Berlière, le 15e C. A. franchissait le Matz et commençait l'escalade de l'âpre massif de la Petite Suisse.
Puis, pendant 8 jours ce fut un combat incessant, au cours duquel vous avez pas à pas rejeté l'ennemi : la conquête du Bois des Loges, l'enlèvement du plateau Saint-Claude, les durs combats des Bois de Thiescourt, de l'Écouvillon, d'Attiche, de la Chapelle Saint-Aubin, l'enlèvement de Canny, du Bois du Buvier, de Lassigny ont glorieusement jalonné votre route.
Maintenant l'ennemi battu se terre devant vous.
Il est découragé, ses pertes sont énormes, il est mûr pour une nouvelle défaite.
Réjouissez-vous soldats, vous avez bien travaillé et la victoire vous a récompensés de vos peines et de vos fatigues.
Je vous félicite de tout cœur.

Signé : **HUMBERT**.

Offensive de Champagne
26 septembre au 16 octobre 1918

Le 4 septembre 1918, le Régiment s'embarque à Pont-Saint-Maxence. Il débarque le lendemain à Vitry-la-Ville et va s'occuper des cantonnements aux environs de Vitry-le-François.
Les journées qui suivent sont mises à profit pour se préparer aux prochaines opérations qui doivent avoir lieu en Champagne.
Le Régiment se reconstitue avec les renforts qui lui sont envoyés des groupes de bataillons

d'instruction de Tirailleurs.
La 74e Division, faisant partie du 38e Corps d'Armée (Général **PIERSON de MONDÉSIR**), est alors rattachée à la IVe Armée (Général **GOURAUD**).
Le 19 septembre, le Régiment quitte ses cantonnements de repos pour se rapprocher du théâtre où vont avoir lieu les opérations.
Le 21, il est dans la région de Gizaucourt et de Dampierre. C'est là qu'il reçoit le plan d'engagement de la Division pour l'offensive de la IVe Armée.
L'objet de cette offensive est d'attaquer en direction du nord pour rompre le front ennemi entre Aisne et Suippe, et donner la main à l'Armée Américaine, vers Grandpré.
La mission particulière de la Division est :
1° D'enlever la position avancée au nord de la Main-de-Massiges :
2° De se porter sur Rouvroy et Cernay-en-Dormois, puis de s'emparer des lignes de la Dormoise.
Le terrain dans lequel le 5e Tirailleurs va manœuvrer se compose :
1° Du versant Nord des croupes de la Main-de-Massiges : versant très raide, dominant de 40 mètres environ la vallée de la Dormoise, qui coule à 1.500 mètres au nord ;
2° De la vallée de la Dormoise, de direction ouest-est, marécageuse et ouverte dans la partie qui avoisine immédiatement la rivière. Les marécages constitueront un obstacle sérieux à la progression ;
3° Des contreforts du Massif de Fontaine-en-Dormois. Ces contreforts sont ouest, nord-est. Ils se relèvent avant de tomber en falaises abruptes sur la vallée de l'Aisne, dans la région de Senuc. Les villages de Bouconville, de Vaux-les-Mouron, les couverts du Bois de la Malmaison, de Forges et de la Berlière, sont susceptibles de constituer des points d'appui pour la défense ennemie, en dehors des organisations définitives artificielles, qui sont sérieuses dans toute la région.

CONQUÊTE DES TRANCHÉES D'ALSACE, DE LORRAINE DE SAINTE-ODILE ET DE LUDWIG ENLÈVEMENT DU MONT MACHERIN CONQUÊTE DES OUVRAGES D'OLMUTZ ET DE PRAGUE (26 septembre 1918)

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, le Régiment a pris la formation prescrite pour l'attaque, ses trois bataillons échelonnés sur les pentes ouest de la Main-de-Massiges.
Le groupe d'attaque est formé par le 2e Bataillon, la 9e compagnie du 3e Bataillon et les groupes francs du Régiment.
La préparation d'artillerie se déclenche à 23 heures. Pendant cette opération, une fraction des groupes francs va couper à la cisaille, malgré le bombardement ennemi et le feu incessant de ses mitrailleuses, les épais et nombreux réseaux de fil de fer en avant de notre ligne, de façon à permettre au groupe d'attaque d'aller se placer à distance d'assaut dans les anciennes organisations de Maison de Champagne. Ce travail ne s'effectue pas sans pertes ; le sous-lieutenant PICHON, qui commandait les groupes francs, est glorieusement tué en montrant l'exemple à ses hommes.
Enfin, à 5 h.25, les Tirailleurs qui attendaient, avec impatience, le signal de l'attaque, bondissent à l'assaut, baïonnette au canon, suivant, à travers une véritable forêt de fils barbelés, le feu roulant de l'artillerie.
Ils enlèvent facilement les tranchées d'Alsace, de Lorraine, de Sainte-Odile, de Ludwig ; puis se reforment au Bois-du-Bas avant d'aborder la redoutable position du Mont Macherin, garnie de mitrailleuses que notre artillerie n'a pu détruire.

La progression devient extrêmement difficile. Néanmoins, les tirailleurs, par leurs efforts constants et répétés, viennent à bout de toutes les résistances. A 7 heures, le Lieutenant **MONTHUS**, qui commandait la 6e Compagnie, annonçait qu'il avait réussi, avec les 6e et 7e Compagnies, à occuper les pentes Nord du Mont et que l'ennemi battait en retraite sur la Dormoise. Ordre est donné au 2e Bataillon de la poursuivre sans répit et de s'emparer du village de Rouvroy sur lequel l'artillerie va exécuter un tir de préparation.
A midi 30, le village est entièrement occupé. Il est mis en état de défense et des reconnaissances sont activement poussées jusqu'à la Dormoise.
Le 3e Bataillon, qui était en soutien, a reçu l'ordre de dépasser le 2e et de s'emparer des tranchées d'Olmütz, à 800 mètres au nord de Rouvroy.
Pour atteindre cet objectif, il lui faut traverser la Dormoise dont tous les passages ont été détruits par l'ennemi. Les réseaux de fils de fer posés le long de la rivière ainsi que les inondations augmentent les difficultés.
Les pionniers du Régiment, sous les ordres du Lieutenant **PROGOT**, n'hésitent pas à se jeter à l'eau pour rétablir les passerelles, bien que soumis au feu des mitrailleuses de la rive opposée.
Le 3e Bataillon traverse alors la rivière et par infiltration son groupe d'attaque vient se former en rampant, près de la partie sud de l'ouvrage. A un signal donné, les tirailleurs se précipitent dans la tranchée dont ils tuent les derniers défenseurs.
La tâche de ce Bataillon n'est pas encore terminée. Il s'agit maintenant de conquérir la tranchée nord. Le groupe d'attaque, se séparant en deux, exécute une manœuvre d'encerclement par les boyaux de l'ouvrage. Celle-ci réussit à merveille et à 14 h.30 l'ouvrage d'Olmütz était complètement en notre possession.
Outre de nombreux prisonniers, cette habile manœuvre nous valait la prise d'un canon de 77, avec ses servants.
Le 1er Bataillon, en réserve, avait suivi la progression générale.
En arrivant à hauteur de Rouvroy, il reçoit la mission de se porter à la droite du 3e Bataillon, de traverser la Dormoise et de s'emparer de l'ouvrage fortifié de Prague.
Franchissant rapidement la rivière, la plupart à gué, les tirailleurs, après s'être reformés sur la rive droite, se lancent à l'assaut. Les défenseurs de l'ouvrage, qui ne s'attendaient pas à une attaque si brusquée, battent rapidement en retraite dans les fortins au N.-E., abandonnant, sur place, mitrailleuses et munitions.
Ainsi, grâce à l'impétuosité et à la bravoure de nos jeunes turcos, tous les objectifs assignés au Régiment étaient atteints en fin de journée et nous possédions, au nord de la Dormoise, une importante tête de pont, constitué par les ouvrages d'Olmütz et de Prague.

CONQUÊTE DES OUVRAGES AU N.-E. DE L'OUVRAGE DE PRAGUE, DU BOIS-SANS-NOM ET DU VILLAGE DE BOUCONVILLE (27 au 30 septembre 1918)

Pendant la nuit du 26 au 27 septembre, le Régiment s'organise sur le terrain conquis et prépare l'action du lendemain.
Le 27, au matin, l'offensive est reprise.
Le 1er Bataillon reçoit mission de s'emparer des trois fortins au N.-E. de l'ouvrage de Prague.
Un tir préparatoire d'artillerie est exécuté sur le 1er fortin. Ce tir est immédiatement suivi de l'attaque par la 3e Compagnie et de l'enlèvement du fortin dont les défenseurs qui ont pu s'échapper

se réfugient dans le 2e fortin pour continuer la résistance. Celle-ci devient acharnée et nos pertes sont nombreuses, mais nos tirailleurs ne se laissent pas décourager et leurs courageux efforts ne tardent pas à être récompensés par la prise du 2e fortin.
Reste un 3e fortin à conquérir. Il est entouré d'un triple réseau de fils de fer et armé de mitrailleuses installées sous blockhaus.
Un tir de destruction est demandé à notre artillerie. Dès qu'il cesse, les tirailleurs, ne laissant pas à l'ennemi le temps de se ressaisir, bondissent sur leur objectif. Le 3e fortin est à nous.
Le 3e Bataillon recevait, dans la soirée, l'ordre de s'emparer du Bois Sans Nom.
L'opération était des plus difficiles en raison des mitrailleuses qui garnissait la lisière sud et de l'occupation par l'ennemi du chemin creux « Horn Weg ».
Pendant la nuit, les 10e et 11e Compagnies, désignées pour l'attaque, réussissaient, par infiltration, à s'établir dans une tranchée parallèle à la lisière sud des bois. Le 28, au lever du jour, elles s'élançaient à l'assaut, s'emparaient de la lisière sud et commençaient la progression à l'intérieur du bois.
La lisière nord est bientôt atteinte, le bois complètement nettoyé et l'ennemi se retire nous abandonnant 24 prisonniers, 2 canons de 77, 7 mitrailleuses et un important matériel de guerre.
Tard dans la soirée, l'ordre parvient au 5e Tirailleurs de se porter vers le 230e à l'attaque des lignes de Bouconville. Les 1er et 2e Bataillons sont en première ligne : le 1er Bataillon doit s'emparer des tranchées et maisons à l'est du village jusqu'au hangar, le 2e Bataillon, de la partie ouest jusqu'au calvaire. C'est par une nuit extrêmement noire et pluvieuse que les tirailleurs se mettent en marche sur un terrain des plus glissants, mais la pensée qu'ils vont avoir l'honneur et la gloire de libérer le premier village des Ardennes exalte leur courage et leur font surmonter leurs fatigues.
La progression est lente. Les Bataillons sont soumis aux feux des mitrailleuses placées dans Bouconville et celles du Bois Philippe, encore occupé par l'ennemi, sur leur droite.
Le 29, à 9 h.45, la première Compagnie parvient aux premiers réseaux de fils de fer au sud du village et commence à franchir les brèches créées par notre artillerie. Peu après, le sous-lieutenant **RAMEAU**, à la tête de quelques tirailleurs, dont plusieurs avaient arboré au bout de leurs baïonnettes la chéchia rouge, en signe d'allégresse, pénétrait le premier dans le village. A 10 h.10, une fusée, signal convenu, annonçait au Colonel que l'objectif était tout entier en notre possession.
Ce haut fait vaudra, par la suite, à la Division d'être surnommée l'Ardennaise.
Dans l'après-midi, le 3e Bataillon, qui était en réserve, envoyait deux de ses Compagnies et sa Compagnie de Mitrailleuses coopérer avec le 299e à la conquête du Bois Philippe.
Le 30 septembre, le Bois Philippe ayant été pris par le 299e, le Général de Division décide de continuer la poussée vers l'Aisne et forme, dans ce but, deux groupes d'attaque. Le 5e Tirailleurs passe alors en 2e ligne avec mission d'appuyer le groupe d'attaque de droite de la Division. Le 2e Bataillon est envoyé à la corne est du Bois des Forges pour couvrir, à droite, le 299e.
Le 1er Bataillon reste sur ses emplacements (tranchées à l'est du village) et le 3e Bataillon vient occuper Bouconville, laissé libre par le 2e Bataillon.
Dans la nuit du 2 au 3 octobre, la 2e Compagnie (capitaine **MAILLARD**) est désignée pour exécuter un coup de main le long de la voie ferrée Autry – Challerange. La soudaineté de son attaque fut telle que l'ennemi abandonna la position de résistance dégageant le front entre le 299e et la Division voisine à droite et permettant la progression.
Le 8 octobre, la Division est, dans toute sa zone d'action, en contact immédiat avec la « Brunehildstellung » qu'elle doit attaquer le lendemain. Le 5e Tirailleurs est chargé de la conquête de la zone du centre de l'objectif : plateau de la Berlière et de l'exploitation du succès jusqu'à l'Aisne.

Pendant la nuit, il vient occuper sa base de départ à l'ouest de la voie ferrée Challerange – Sainte-Menehould et, le 9 octobre, à 5 heures 20, après une préparation d'artillerie de deux heures, les 2e et 3e Bataillons se portent vaillamment à l'assaut.
Ils ont à franchir trois inextricables réseaux de fils de fer à travers lesquels notre artillerie n'a pu faire que des passages incomplets ; il faut terminer de les ouvrir à la cisaille. Un temps brumeux favorise heureusement, au début, l'opération.
A 9 heures, tous les nids de résistance étaient réduits et les deux Bataillons avaient franchi les trois lignes. La 5e Compagnie (Sous-lieutenant **DUBOIS**), progressant par la droite, atteignait le poste optique, point culminant du plateau et le 3e Bataillon, après avoir enlevé un à un les boqueteaux et ouvrages qui gênaient sa progression, parvenait, à gauche, au sommet de la croupe. Des reconnaissances étaient aussitôt envoyées vers l'Aisne dont la rive gauche était atteinte à 10 h.30 Cette glorieuse journée coûtait au 5e Tirailleurs 32 tués et 70 blessés.

PASSAGE DE VIVE FORCE DE L'AISNE
CONQUÊTE DU PLATEAU DU TÉLÉGRAPHE
(14 octobre 1918)

L'ennemi s'était retiré au nord de l'Aisne et de l'Aire dont il occupait fortement les hauteurs sur la rive droite. Il était sur ses gardes partout où il prévoyait une possibilité de franchissement des deux rivières.
Le passage de vive force est néanmoins décidé.
Dans la nuit du 9 au 10 octobre, la 6e Compagnie exécute une reconnaissance sur Senuc qu'elle trouve encore occupé par l'ennemi. Elle s'établit solidement dans l'étranglement entre l'Aisne et l'Aire.
Le 10 octobre, le 2e Bataillon traverse l'Aisne dans la matinée, au Moulin de Senuc, laissant seulement sur la rive gauche la 5e Compagnie pour garder le passage.
Le travail de passerelles sur l'Aisne, en amont de Grand-Pont, commence dans la nuit du 10 au 11, sous la protection des Compagnies passées sur la rive droite et se poursuit les nuits suivantes.
Les pionniers du Régiment prennent part à ce travail effectué sous des bombardements répétés et des feux continuels de mitrailleuses.
Le passage est décidé pour le 14.
Le 5e Tirailleurs reçoit mission de s'établir sur le Plateau du Télégraphe, à 1.800 mètres à l'ouest du village de Terme. Les 2e et 3e Bataillons doivent mener l'attaque, le 1er Bataillon étant réservé pour assurer la garde des passages entre Grand-Pont et le Moulin de Senuc.
Les passerelles sont livrées par le génie le 14, à 3 heures, et les bataillons d'attaque, en colonne par un, franchissent l'Aire à 3 h.30. Ils se reforment immédiatement au nord de la rivière et à 4 h.15, se portent en avant. Leur progression est arrêtée par des réseaux de fils de fer balayés par des feux de mitrailleuses ennemies et la progression du 3e Bataillon peut être reprise. A 7 heures, il atteignait l'objectif qui lui avait été assigné, mais il était alors l'objet de violentes contre-attaques. Au cours de l'une d'elles, fut tué le capitaine **BAUDOIN**, dont la Compagnie bientôt réduite à 17 braves, commandés par un simple tirailleur, se maintient quand même sur la position conquise.
Le 2e Bataillon subit aussi de nombreuses pertes du fait de mitrailleuses placées sur la croupe au nord-ouest de Terme. A 8 h.30, il avait réduit tous les abris du ravin à l'ouest de ce village, faisant 55 prisonniers dont 2 officiers. Un peu plus tard, il repoussait une violente contre-attaque sur sa droite.
Dans la soirée, le 3e Bataillon continuait sa progression, et conformément aux ordres reçus,

s'emparait du système de tranchées au sud de la Tranchée du Télégraphe.
Les hauteurs fortifiées qui constituaient la clef de tout le massif compris entre l'Aisne et la route d'Olizy – Grandpré étaient entièrement entre nos mains.
Le lendemain, les deux autres régiments de la Division occupaient les tranchées de la Bergerie, nettoyaient le Bois de la Sarthe et attaquaient le ruisseau de Beaurepaire. La Division s'apprêtait à poursuivre l'ennemi dans la direction de Longwé lorsqu'elle fut relevée par la 2e Division Marocaine, dans la nuit du 16 au 17.
Pendant ces opérations qui ont été très longues et très pénibles (du 23 septembre au 17 octobre), le 5e Tirailleurs a progressé dans les lignes ennemies de plus de 17 kilomètres, franchissant de nombreux obstacles, dont notamment la Dormoise et de l'Aisne, enlevant des positions fortement défendues, livrant de rudes combats, dont le succès était noblement payé par ses pertes qui se sont élevées à peu près à la moitié de son effectif : 63 tués dont 4 officiers, 662 blessés. Les prises qu'il a faites sur l'ennemi témoignent de l'ardeur dont il a toujours fait preuve : 291 prisonniers dont 4 officiers, 3 canons, 6 minenwerfers, 68 mitrailleuses, d'importants dépôts de munitions et de matériel.
Il convient de noter que pendant la rupture du front allemand et jusqu'à l'Aisne, le 5e Tirailleurs a eu affaire à une division de landwehr réputée pour sa solidité qui, après avoir préparé son champ de bataille pendant trois ans, y a offert une telle résistance qu'elle a eu les honneurs du communiqué allemand.
D'ailleurs, dans un ordre enthousiaste, le Général **de MONDÉSIR**, Commandant le 38e C. A., rend hommage à ses belles troupes : pour l'endurance, l'entrain et la bravoure dont elles ont fait preuve :

Ordre Général N° 379

« Lorsque la 71e et la 74e D. I. ont été remises sous mon commandement, j'ai souhaité de les conduire côte à côte au combat, persuadé que la victoire leur sourirait.

« Je ne me suis pas trompé.

« Pendant trois semaines, jour et nuit, elles viennent de combattre sans laisser aucun répit à l'ennemi. Elles l'ont constamment battu. Ici enlevant des positions très fortes, organisées de longue date, et cela dans des terrains difficiles, par endroits inondés, dans des bois extrêmement fourrés où les mitrailleuses étaient particulièrement redoutables.
« Elles ont acquis une partie du sol national que l'ennemi occupait depuis quatre ans, bousculant et disloquant les unités allemandes, dont plusieurs d'élite, qui leur étaient opposées, arrivant les premières à l'Aisne d'une part, d'autre part à l'Aire à l'entrée du fameux défilé de Grandpré qui rappelle la belle campagne d'Argonne en 1792, et finalement après le remarquable passage de vive force de l'Aisne, par la 74e D. I. s'établissant toutes deux en tête du pont sur la rive droite et défiant là, jusqu'à leur relève, toutes les contre-attaques de l'ennemi.
« Les prisonniers affluent : 650, avec un Etat-major de Régiment à la 71e, plus de 1.600 à la 74e. Le butin est considérable : 13 canons (9 dont 1 de 210 à la 74e), plusieurs centaines de mitrailleuses, 50 minenwerfers, des canons, des parcs avec un matériel énorme, des ateliers de grands approvisionnements, des camps à peu près intacts, du matériel de voie ferrée... etc...
« La 71e et la 74e D. I. ont été toutes deux victorieuses.
« L'habileté manœuvrière et l'énergie de leurs chefs, l'initiative et la persévérance dans tous les grades, l'ardeur généreuse et la vigueur des soldats, la bravoure et la magnifique endurance de tous,

se sont affirmés d'une manière éclatante, et je suis fier de commander à ces belles Divisions.
« Pour conserver au 38e C. A. un souvenir constant des glorieuses journées de cette période de la grande guerre, je prie les deux divisions organiques de mon C. A. d'accepter chacune un nom, qui se justifie par un épisode caractéristique, épisode qui prendra de plus en plus d'importance dans l'Histoire à mesure que le temps passera.
. . . . . .
« La 74e, qui, toute vibrante encore de son beau succès du massif de Thiescourt, enleva brillamment les défenses devenues presque légendaires de la tête de vipère (Main-de-Massiges) et réussit, à l'attaque d'une manœuvre audacieuse et habile, à arracher de haute lutte Bouconville à l'ennemi, libérant ainsi le premier village des Ardennes — la 74e division sera pour moi : l'Ardennaise ».
. . . . . .

Le Général **de MONDÉSIR**, Cdt le 38e C. A.
Signé : **De MONDÉSIR**.

OFFENSIVE DE L'ARGONNE
(30 octobre au 4 novembre 1918)
2e passage de vive force de l'Aisne et conquête du Plateau de la Croix-Dariq
(1er octobre 1918)
Occupation de Belleville, Châtillon-sur-Bar et Brieulles
(3 octobre 1918)

Quelques jours après, le 5e Tirailleurs est de nouveau appelé à être engagé dans l'offensive de la IVe Armée.
Il s'agit de forcer le front ennemi à l'est de l'Aisne et de se porter à la rencontre de la 1re Armée Américaine qui, de son côté, attaquera à l'est de l'Argonne.
Le 25 octobre, le Régiment quitte les camps de la région de Somme-Tourbe, où il était au repos et se rapproche de l'Aisne, au sud-ouest de Vouziers. Le 30 octobre, le 1er Bataillon est, à Savigny, au contact de l'ennemi qui tient ses hauteurs dominantes, sur la rive droite de l'Aisne.
La 74e Division reçoit la mission d'enlever le plateau de Falaise, au nord-ouest de Savigny, puis d'attaquer sur l'axe formé par le défilé de la Croix-aux-Bois, en direction générale de Boult-aux-Bois.
L'étude du plan directeur montre que les Allemands avaient accumulé sur la rive droite de l'Aisne des défenses sérieuse formant un vaste demi-cercle autour de Vouziers en vue d'interdire le débouché dans la direction de l'Est, aussi bien vers le défilé de la Croix-aux-Bois que vers celui des Quatre-Champs.
D'autre part, ils étaient constamment sur leur garde du côté de l'étroite tête de front, gardée par la Division sur la rive droite de l'Aisne, entre la Pardonne et la Briqueterie (sud-est de Vouziers).
La surprise ne paraissait possible que sur les flancs de la tête de front, là où les Allemands se croyaient gardés par les inondations.
Les reconnaissances ayant fait ressortir la possibilité de passage à 800 mètres au nord-est de Savigny, l'irruption par surprise sur le plateau de Falaise est décidée en prenant toutes ses défenses de flanc et à revers au lieu de les prendre de face.
Le passage doit avoir lieu dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre et le 5e Tirailleurs reçoit pour

mission, après avoir traversé la rivière de s'emparer, avant le jour, non seulement des ouvrages de la Croix-Darriq, mais encore de celles qui étaient à 500 mètres à l'Est et qui constituaient la clef de tout le système.
Pendant la nuit, une section du génie divisionnaire aidée par les pionniers du régiment, jette les passerelles nécessaires et à 4 heures, les trois bataillons franchissent la rivière, dans le plus grand silence, sans éveiller l'attention de l'ennemi.
Ils viennent se former au pied des pentes, sur la rive droite, prêtes à les escalader pour se porter à l'attaque des organisations ennemies.
Le 2e Bataillon, à gauche du dispositif, a pour objectif le système de tranchées au nord de la Croix-Darriq ; le 1er Bataillon, au centre l'ouvrage en échelle 500 m. au nord-est de la Croix-Darriq ; le 3e Bataillon, à droite l'ouvrage à la naissance du Ravin des Frais.
A 5 heures, les trois bataillons se lancent à l'assaut de leurs objectifs, aussitôt après une courte préparation de notre artillerie.
Le jour arrive avant qu'ils aient pu s'en rendre maîtres.
La progression du 2e Bataillon est gênée par de violents feux de mitrailleuses sous abris bétonnés et par deux tanks transformés par l'ennemi en nids de résistance. Il s'accroche au terrain malgré les pertes qu'il subit, puis, au cours de la journée, se rapproche de l'ouvrage qu'il enlève à la tombée de la nuit.
Le 1er Bataillon est parti à l'assaut au son de ses clairons qui sonnent la charge. Il escalade avec une vigueur et un entrain extraordinaires les pentes abruptes et prend pied sur le plateau.
Deux contre-attaques qu'il subit sur sa droite sont brillamment repoussées, grâce à l'héroïsme de ses groupes de grenadiers et de sa compagnie de mitrailleuses. Ce n'est qu'à la nuit à 21 h.30, qu'il parvient à se rendre maître de son objectif, après un corps à corps acharné, dans lequel les mitrailleurs allemands se font tuer jusqu'au dernier sur leurs pièces.
Le 3e Bataillon a atteint son objectif à 7 h.30 et il s'y maintient bien que soumis toute la journée au tir des mitrailleuses ennemies installées sur la croupe au nord de Primat.
La 11e Compagnie procède au nettoyage du Ravin des Frais et subit de nombreuses pertes par un tir toxiques de l'ennemi.
La conquête de ces objectifs formidables coûtait au Régiment, pour cette seule journée, 46 tués et 137 blessés.
Le lendemain, le 5e Tirailleurs maintenait solidement son organisation sur le plateau. Une reconnaissance envoyée, dès la pointe du jour, par le 1er Bataillon, dans la direction de la Ferme Chamiot, ramenait une mitrailleuse et quelques prisonniers.
La Division poursuivait son offensive. Le 299e occupait la Obette et la Croix-au-Bois, le 230e Livry.
Le 3 novembre, le 5e Tirailleurs contournant Boult-aux-Bois, à l'ouest, prend la tête du mouvement et atteint Belleville puis Châtillon-sur-Bar. Son Bataillon de tête arrive à Brieulle en même temps qu'une Compagnie Américaine venant par l'est.
La Division est alors retirée du front.
A la suite de ces opérations, le Général **GOURAUD**, Commandant la IVe Armée, faisait parvenir à ses troupes l'ordre suivant :

« Le Général **MAISTRE**, Cdt le Groupe d'Armées, adresse à la IVe Armée ses félicitations pour la vaillance dont elle a fait preuve en franchissant l'Aisne débordée et en enlevant, de haute lutte, le rempart fortifié de la forêt d'Argonne.
« Les résultats de la bataille des 1, 2, 3 novembre, combinée avec la bataille américaine de l'autre côté de l'Argonne sont déjà grands.

« L'ennemi incendie les villages dans toute la région du Nord de l'Aisne et du canal, nos aviateurs ont vu de nombreuses colonnes en marche vers le Nord, indices évidents du repli vers la Meuse.
« La IVe Armée poursuivra l'ennemi avec vigueur. Elle est en marche pour changer un nom de désastre en un nom de gloire : c'est à elle que revient l'honneur de rentrer dans Sedan ».

Signé : **GOURAUD**.

APRÈS LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE

Retiré de la bataille, le 5e Tirailleurs de Marche est envoyé près de Vitry-le-François, et, après la signature de l'armistice (11 novembre 1918) il vient occuper en Alsace un secteur du Rhin à l'est de Dessenheim près de Neuf-Brisach.
Le 27 janvier 1919, il s'embarque à Rouffach pour occuper jusqu'au 14 mars une partie de la Hesse-Rhénane (région de Wallertheim-Mayence).
Le 16 mars, il revient en Alsace (Strasbourg) et versé à la 38e D. I., occupe un secteur de la Tête de Pont de Kehl.
Le 12 août, il relève dans la région de Coblentz (Andernach) une Division Américaine, puis est envoyé le 8 septembre dans la région de Mayence : Bingen, Kreutznach, Lagenschwalbach.

LES CITATIONS COLLECTIVES DONT S'HONORE LE 5e TIRAILLEURS DE MARCHE

I. — Citations du Régiment.

(Extrait de l'Ordre Général N° 538 de la 3e Armée)

Le Général Commandant la IIIe Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 5e Régiment de marche de Tirailleurs

« Régiment de nouvelle formation qui pour ses premières armes vient de se classer parmi les meilleures par sa bravoure, sa ténacité et son esprit de sacrifice.
« Le 10 août 1918, sous les ordres du Lieutenant-colonel **FOURNIÉ**, a parcouru dans un élan superbe plus de 7 kilomètres enlevant successivement trois villages et un bois fortement organisé et vigoureusement défendu, franchissant une rivière sur un pont violemment bombardé et prenant possession du point le plus élevé d'un plateau, progresse les 11 et 12 août, de plus de 1.200 mètres sur ce plateau, enlevant de haute lutte les organisations ennemies et une ferme opiniâtrement défendue et se maintient sur les positions conquises jusqu'à la relève, repoussant toutes les contre-attaques. Du 19 au 23 août, rentre dans la bataille, continue à faire tomber des positions fortement organisées et atteint tous les objectifs assignés malgré des pertes cruelles ».

Au G. Q. G., le 3 octobre 1918.
Le Général Commandant la 3e Armée : signé : **HUMBERT**.

(Extrait de l'Ordre Général N° 1557 du 29 décembre 1918)

Le Général Commandant la IVe Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 5e Régiment de marche de Tirailleurs

« Magnifique Régiment plein d'ardeur et d'endurance qui, sous les ordres de son Chef, le Lieutenant-colonel **FOURNIÉ** a remporté de brillants succès au cours des opérations offensives **du** 26 septembre au 17 octobre et dans les premiers jours de novembre 1918. Pénétrant de plus de 17 kilomètres dans les positions allemandes, a enlevé d'un magnifique élan quatre lignes de la formidable organisation de Champagne et, en dépit de la vive résistance qu'il a rencontrée, a conquis, ou collaboré à la conquête de deux villages et de plusieurs bois et ouvrages fortifiés, puissamment garnis de mitrailleuses.
« A occupé trois plateaux défendus avec opiniâtreté, dont l'un nous a donné l'accès de l'Aisne, puis, le 1er novembre, d'un nouvel et superbe élan, a traversé l'Aisne et la région inondée en face de Savigny ; a réussi à s'emparer, malgré la défense acharnée de l'ennemi des ouvrages du plateau de la Croix Dariq qui empêchaient vers l'est la progression des troupes de Vouziers. A capturé 420 prisonniers, 3 canons, 6 minenwerfers, 75 mitrailleuses, plusieurs dépôts importants de munitions et de matériel ».

Signé : **GOURAUD**.

II. — Citations des Bataillons.

(Extrait de l'Ordre Général N° 216 du 9 juin 1916)

Le Général Commandant la IIe Armée cité à l'Ordre de l'Armée :

Le 1er Bataillon du 1er Régiment de Marche de Tirailleurs
(actuellement 1er bataillon du 5e Tirailleurs de Marche).

« Sous les ordres du Capitaine **MULLER**, qui en a pris le commandement à l'improviste, sous le feu, en remplacement du Chef de Bataillon mis hors de combat en entrant dans le secteur pendant les nuits du 13 au 14 et la journée du 14 mai 1916, grâce à une très habile et très minutieuse préparation, a pu réoccuper une hauteur momentanément abandonnée et dont la possession était d'une importance capitale pour la défense du front. A construit avec beaucoup de méthode et de ténacité, sous des bombardements intenses, une nouvelle ligne des plus judicieusement établie et s'y est très solidement maintenu, malgré les très violentes contre-attaques faites par l'ennemi pour l'en chasser ».

Le Général Cdt la 2e Armée : **NIVELLE**.

(Extrait de l'Ordre Général N° 4/R du 2e C. A. C. du 22 octobre 1915)

Le Général **BLONDAT**, Commandant le 2e Corps d'Armée Colonial, cite à l'Ordre du Corps d'Armée :

Archives tranchi

Le 1er Bataillon du 7e Régiment de Marche de Tirailleurs
(actuellement 1er Bataillon du 5e Tirailleurs de Marche).

« Sous les ordres du Commandant **SACQUET**, s'est porté à l'attaque des ouvrages allemands, les a enlevés d'un élan irrésistible, poursuivant l'ennemi énergiquement jusqu'à l'objectif fixé, malgré des feux violents de front et d'écharpe.

Le Général Cdt le 2e C. A. C.
Signé : **BLONDAT**.

(Extrait de l'Ordre N° 47 du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs)

Le Lieutenant-colonel **CALLAIS**, Commandant le 5e Régiment de Marche de Tirailleurs, cite à l'Ordre :

Le 11e Bataillon du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs
(actuellement 3e bataillon).

« Sous l'impulsion énergique de son Chef, le Commandant **MENNETRIER** a montré dans les journées des 2 et 28 septembre 1918, un entrain et un esprit offensif remarquables.
« Le 28 septembre, placé dans des circonstances particulièrement difficiles, s'est porté vaillamment à l'attaque du Bois Sans Nom, fortement organisé par l'ennemi, a réussi par un combat brillamment mené, et malgré une violente résistance à conquérir l'objectif assigné, capturant un important dépôt de matériel, plusieurs mitrailleuses et deux canons en action avec leurs servants.
« S'est de nouveau particulièrement distingué le 9 octobre, à l'attaque du plateau de la Berlière, et le 14 octobre à l'assaut du plateau du Télégraphe, se maintenant sur les positions conquises malgré d'intenses bombardements et de nombreuses contre-attaques ».

III. — Citations des Compagnies.

(Extrait de l'Ordre N° du 30 janvier 1916 de la 4e Armée)

Le Général Commandant la IVe Armée cité à l'Ordre de l'Armée :

La 2e Compagnie du 1er Bataillon du 7e Régiment de Marche de Tirailleurs
(actuellement 2e Compagnie du 5e Tirailleurs de Marche).

« Sous les ordres du Capitaine **FOUCHARD**, s'est élancée avec un entrain superbe, à l'assaut des tranchées allemandes, les a traversées, poursuivant l'ennemi sans relâche.
« Apercevant une batterie ennemie, a habilement manœuvré pour l'enlever à la baïonnette, s'emparant des pièces et clouant sur places une partie des artilleurs, ramenant prisonniers trois officiers et 15 hommes ».

Au Q. G., le 30 janvier 1916.
Le Général **GOURAUD**, Cdt la 4e Armée,
Signé : **GOURAUD**.

Ancestramil

Historique du 5e Régiment de Tirailleurs Algériens
Imprimerie Mathieu & Cie – Béziers
numérisation : P. Chagnoux - 2011

(Extrait de l'Ordre N° 47 du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs)

Le Lieutenant-colonel **CALLAIS**, Commandant le 5e Régiment de Marche de Tirailleurs, cite à l'Ordre du Régiment :

La 2e Compagnie du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs

« Dans la nuit du 2 au 3 octobre 1918, sous les ordres du Capitaine **MAILLARD** ayant reçu la mission d'enlever une portion de voie ferrée d'où les Allemands arrêtaient depuis plusieurs jours la progression ; s'est porté à l'assaut avec une telle fougue que l'ennemi surpris et bousculé se retirait précipitamment en abandonnant plus de 1.500 mètres de terrain et 25 mitrailleuses. »

La 22e Compagnie du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs
(anciennement 6e Compagnie).

« Le 26 septembre 1918, en Champagne, sous les ordres du Lieutenant **MONTHUS**, s'est élancée à l'assaut avec un élan merveilleux, enlevant successivement trois tranchées, s'emparant de la position importante du Mont Macherin et chassant l'ennemi du village de Rouvroy. S'est de nouveau distingué le 9 octobre à l'assaut du plateau de la Berlière.
« Le 1er novembre en Argonne, sous les ordres du Lieutenant **VERDON**, après avoir traversé l'Aisne par surprise, pendant la nuit, a réussi malgré les plus grandes difficultés et au prix de pertes nombreuses à atteindre l'objectif qui lui avait été assigné sur le plateau de la Croix Daricq ».

La 43e Compagnie du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs
(anciennement 11e Compagnie).

« Magnifique unité, qu'anime le plus pur esprit du devoir. Le 19 août 1918, devant Lassigny, sous les ordres du Lieutenant **BOYER**, blessé au cours de l'action, a résisté toute la journée aux contre-attaques de l'adversaire, conservant ainsi ses positions et permettant aux unités voisines de poursuivre leur mouvement.
« Du 26 septembre au 16 octobre, en Champagne, sous les ordres du Capitaine **BAUDOIN**, tué le 14 octobre, a fait preuve d'une énergie, d'un allant et d'un esprit de sacrifice exceptionnels dans tous les combats qu'elle a livrés, en particulier au plateau de la Berlière (9 octobre) et à celui du Télégraphe (14 octobre) ».

(Ordre Général N° 237 du 23 juin 1916 de la 2e Armée)

Le Général Commandant la IIe Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

La 1re Compagnie de mitrailleuses du 1er Régiment de Marche de Tirailleurs
(actuellement 1re Compagnie du 5e Tirailleurs de Marche).

« Appelée à appuyer une contre-attaque, a progressé avec une audace extraordinaire et, malgré des pertes importantes, a réussi à amener toutes ses pièces sur la position enlevée, s'y est maintenue presque seule pendant deux jours, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie et bien que très

réduite a ramené toutes ses pièces ».

Le Général Cdt la 2e Armée : **NIVELLE**.

LA FOURRAGÈRE DU 5e RÉGIMENT DE MARCHE DE TIRAILLEURS

EN RÉSUMÉ.

Formé, pour une partie, d'éléments jeunes et inexpérimentés en janvier 1918, le 5e Tirailleurs de Marche s'est vite haussé au niveau des régiments d'élite ; il a su conserver les nobles traditions des vieux Régiments d'Afrique et de ses devanciers, les tirailleurs de Wissembourg.
En trois mois, il participe à quatre grandes batailles, pendant lesquelles il n'a jamais reculé, n'a jamais eu un déserteur à l'ennemi, et n'a jamais laissé un prisonnier entre ses mains.
Par ordre général N° 142 « F » du Maréchal Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, le 5e Régiment de Marche de Tirailleurs obtient la fourragère, consécration de sa valeur.

Le Colonel **FOURNIÉ**, Commandant le Régiment, adresse alors à sa troupe magnifique l'ordre suivant :

« Officiers et Tirailleurs du 5e de Marche, c'est avec une bien grande émotion que je vois notre jeune Régiment recevoir la fourragère, noble récompense des troupes d'élite : elle est verte, c'est la couleur de l'espérance et du prophète Sidi-Mohamed.
« Cette fourragère, rapidement et vaillamment gagnée, vous la porterez avec fierté, en souvenir des heures où votre courage, votre abnégation, votre amour du devoir, allèrent toujours jusqu'à l'héroïsme. Elle doit être pour nous le souvenir symbolique et sacré des jours où nous avons senti grandir, au milieu du danger, dans notre cœur, le respect du Drapeau, l'amour de notre Pays, elle rappellera à notre âme émue de pitié et d'admiration les glorieux camarades tombés pour la défense du droit et de la liberté, mortellement frappés, à l'heure où la victoire allait enfin sonner joyeusement.
« Ils ont succombé dans le bruit des combats, héros, obscurs, aimés, admirés et pleurés.
« Tirailleurs, souvenez-vous et soyez fiers, votre Colonel compte l'honneur de vous avoir commandés comme la plus belle gloire de sa vie !
« Rappelez-vous le superbe élan du 10 août, l'ennemi enfoncé, déconcerté, bousculé, incapable de conserver un terrain cependant facile à défendre. Votre impétuosité fut admirable ; jeunes soldats, dignes des vieux tirailleurs de Wissembourg, vétérans fameux toujours en flèche, montrant à tous le chemin de l'honneur, toujours plus en avant, toujours plus d'audace ; le passage du Matz, le village conquis, le plateau de la Ferme Saint-Claude, âprement défendu, héroïquement arraché aux mains de l'ennemi, toute la clef d'une position formidable. Voilà votre coup d'essai.
« La deuxième citation est un peu l'image de votre régiment et dont le passé est court mais fécond en bravoure. Elle est l'expression ramassée, condensée et peut-être mutilée d'une longue série d'actions qui toutes furent profondes, puissantes, largement glorieuses.
« Ce fut d'abord, votre troisième bataille, l'enlèvement des formidables lignes de la Main de Massiges, la conquête de Rouvroy et le passage de la Dormoise, la prise du Bois Sans Nom, des ouvrages d'Olmütz, de Prague, de Bouconville, l'occupation du plateau de la Berlière, le franchissement de l'Aisne et la lutte acharnée sur le plateau du Télégraphe.
« Braves tirailleurs, vous deviez terminer votre part de la Grande Guerre par un coup d'audace :

c'est à vous que l'on confia la mission délicate, celle dont devait dépendre le sort ultérieur de la lutte. Rappelez-vous cette marque de confiance dans les moments difficiles, elle est la preuve la plus éclatante du mérite et de la valeur.
« On vous a demandé beaucoup depuis trois mois, c'était votre quatrième bataille, vous étiez l'âme de la mêlée, pendant cette nuit du 31 octobre, lorsque, Bataillons silencieux et disciplinés, sous la mitraille, vous passâtes l'Aisne audacieusement.
« Derrière vous : l'eau, le retour impossible en cas d'insuccès.
« Devant : l'escarpement d'une falaise à pic, barrée de fils de fer.
« Nos clairons sonnèrent la charge, nos tirailleurs bondirent furieusement ; en dépit de toutes les difficultés, en dépit de la mort qui faisait dans vos rangs de terribles ravages, la position fut enlevée, rapidement nettoyée et dépassée. L'ennemi attachait à cette position un prix inestimable, il la voulait ; son énergie fut inférieure à la vôtre, ses contre-attaques furent vaines, vous êtes restés les maîtres et les vainqueurs.
« Le lendemain, ce fut la poursuite, la marche victorieuse sur Sedan, votre élan impétueux s'animant, ne laissait à l'ennemi aucun répit et transformait sa retraite en déroute.
« Pour tant de vertus guerrières, votre Chef, le Colonel **FOURNIÉ**, est heureux de saluer son beau Régiment en adressant à tous ses félicitations chaleureuses et l'expression émue de son affection profonde.
« Cinquième Tirailleurs, tu as bien mérité de la ***Patrie***. Ton ***Drapeau*** flotte avec honneur parmi les plus glorieux.
« Tirailleurs, vous qui n'avez jamais reculé, vous dont pas un n' déserté à l'ennemi, vous qui n'avez jamais laissé un des vôtres entre ses mains, vous reviendrez couverts de lauriers sur votre belle terre d'Afrique. Vos frères seront honorés de vous embrasser et votre retour sera dignement fêté par les populations européennes et indigènes, qui toujours plus unies, poursuivront fraternellement pour ***une France*** plus grande, l'idéal d'***une Algérie*** plus féconde et plus riche ».

In cha Allah !

Signé : **FOURNIÉ**.

Ancestrame

QUELQUES TRAITS D'HÉROÏSME

I . — LE FRANCHISSEMENT DE LA DORMOISE

Le Sous-lieutenant GEORGES.

Le 26 septembre, à 15 heures, la 11e Compagnie venait de traverser la Dormoise après une journée de rudes combats.
Composée d'une vingtaine d'hommes, seuls survivants de cette terrible épreuve, une section formait la pointe d'avant-garde du 3e Bataillon, commandée par un officier imberbe d'un courage superbe, le Sous-lieutenant **GEORGES**.
Il fallait à tout prix dégager le passage de la rivière pour permettre au bataillon de la franchir à son tour. L'instant était critique, les balles sifflaient. Sans hésitation, le jeune chef de section prit comme objectif les ouvrages d'Olmütz formidablement organisés, où l'ennemi s'était retranché.

Avec une énergie et une bravoure admirables, cette poignée de tirailleurs réussit à prendre pied dans une des tranchées de l'ouvrage.
A ce moment, le dernier gradé de la section, un caporal, est tué ; les rafales de mitrailleuses redoublent d'intensité, les obus tombent avec une précision effrayante.
Une contre-attaque se dessine sur la gauche ; l'ennemi a compris la situation difficile de ce groupe téméraire.
Le Sous-lieutenant **GEORGES** prend une résolution, celle de mourir sur le terrain chèrement conquis et s'adressant à ses hommes, dominant de la voix le fracas des éclatements d'obus :
« Mes amis, c'est le moment de montrer que les tirailleurs ne reculent pas, si nous devons mourir, mourons en braves. »
Il se fit apporter le fusil du caporal qui venait d'être tué et avec sa simplicité coutumière fit le coup de feu avec ses tirailleurs.
Quelques minutes après, une balle lui traversait le cou et l'omoplate. Mortellement blessé, il continua à encourager ses hommes, refusant de se laisser emporter jusqu'à l'instant où le capitaine **BAUDOIN** arrivant à sa hauteur et comprenant la gravité de son état lui en donna l'ordre.
Le Sous-lieutenant **GEORGES** est mort à l'ambulance quelques jours après.

II — LE PLATEAU DE FALAISE

Le sergent CAMUS

Le 1er novembre 1918, après une rapide et belle progression, le 1er Bataillon venait se buter, au plateau de Falaise, à de redoutables blockhaus armés de nombreuses mitrailleuses et où l'ennemi résiste avec acharnement.
La 3e Compagnie attaque résolument, appuyée par une section de mitrailleuses commandée par le sergent **CAMUS**. Les vagues d'assaut sont arrêtées presque aussitôt par un feu nourri, les pertes sont terribles.
Les tirailleurs s'accrochent au terrain dans une situation délicate. Une puissante et furieuse contre-attaque ennemie se déclenche ; le sergent **CAMUS** a compris son devoir : protéger le repli avec sa section de mitrailleuses.
Les pièces bien servies fonctionnent à merveille, font d'excellent travail, mais ne peuvent empêcher complètement l'ennemi de progresser.
Bientôt le Boche n'est plus qu'à 50 mètres, les servants doivent faire usage de leurs mousquetons, le sergent **CAMUS** est superbe de sang-froid ; il se lève fréquemment pour observer et signale aux coups de ses hommes les ennemis les plus audacieux.
A ce moment, il tombe frappé d'une balle en plein cœur.

III. — LA FERME DE SAINT-CLAUDE

Le Tirailleur BELHOULI

Le 12 août 1918, le 2e Bataillon recevait l'ordre de s'emparer du Plateau de la Ferme Saint-Claude.
Après une progression de plusieurs centaines de mètres, la 6e Compagnie arrivée à environ 150 m. de l'objectif est soudainement accueillie par un feu violent de mitrailleuses. Un camouflage

habilement adaptée à l'aspect particulier du terrain favorise la résistance très vive de l'ennemi qui, de sa tranchée, empêche toute avance.
Tandis que la Compagnie s'accroche au terrain âprement conquis, le tirailleur **BELHOULI**, de sa propre initiative, animé d'un mépris absolu du danger, grimpe sur un arbre ; de ce point, en dépit des balles, il repère exactement la ligne ennemie et donne du haut de son observatoire improvisé tous les renseignements utiles à son Commandant de Compagnie. Le mouvement en avant est repris ; l'ennemi ouvre un feu épouvantable ; le capitaine adjudant-major **L. . . .** s'élance à la tête d'un groupe privé de ses chefs et tombe glorieusement frappé.
Volontaire une fois de plus, **BELHOULI** tente, à trois reprises, de ramener le corps de son officier tué sous une grêle de balles ; il doit renoncer à l'accomplissement de sa noble tâche sur l'ordre de son chef de Bataillon.
Ces deux exploits valurent au tirailleur **BELHOULI** une palme et les galons de caporal.
Le corps du Capitaine **L. . . .** fut repris le lendemain.

IV. — LA MAISON DU CANTONNIER

MOHAMED OULD RABAH

Le 11 août 1918, le 3e Bataillon ayant en avant-garde la 9e Compagnie, progressait dans le bois du Plessier et devait, le lendemain, se porter à l'attaque de la tranchée de Blainville.
Pour que cette attaque ait toute chance de succès, il fallait dès le 11 au soir, s'emparer de la Maison du Cantonnier située à un carrefour de route.
Opération délicate, extrêmement dangereuse et qui ne pouvait être confiée qu'à un homme éprouvé, connu par son audace, son sang-froid et ses qualités de vieux guerrier. Le sergent **MOHAMED OULD RABAH**, marocain d'origine, fut choisi entre tous. Parti à 21 h., avec une poignée d'hommes audacieux, avec l'ordre de s'emparer de cette Maison, il parvint à une vingtaine de mètres de l'objectif sans éveiller l'attention de l'ennemi qui lui barrait la route.
Une sentinelle double se trouvait au carrefour, ayant à ses côtés une mitrailleuse en position. La situation était délicate, et pour mener à bien cette opération, il fallait faire vite. **MOHAMED**, réunissant auprès de lui trois de ses hommes, place son 2e groupe de façon à protéger sa retraite le cas échéant, puis jugeant le moment propice, il s'élance sur les deux Allemands qui, surpris, n'ont pas le temps de donner l'alarme et sont cloués sur leur pièce.
L'opération du lendemain se développa dans d'heureuses conditions.
MOHAMED OULD RABAH fut décoré de la Médaille Militaire quelques jours plus tard.

V. — LE FORTIN DE L'OUVRAGE DE PRAGUE

Le sergent ALLAOUY

Le 10 août 1918, en pleine attaque, le sergent **ALLAOUY** se trouve dans un combat corps à corps entouré d'ennemis ; il abat de sa main plusieurs boches et met les autres en fuite.
Le sergent **ALLAOUY** se distingue à nouveau pendant les attaques des 26 et 27 septembre. Toujours en tête de sa section, le 26, il emporte un premier fortin ; le 27, il renouvelle son exploit, déloge les boches et les poursuit avec une fougue intrépide, lorsque l'un d'eux, se retournant, lui tire

un coup de fusil à bout portant et le blesse mortellement. Il continue la lutte malgré sa terrible blessure ; quelques mètres plus loin, il tombe épuisé.
ALLAOUY reste dans la mémoire de tous, le type du vieux brave : il était l'âme de sa section qu'il n'a pas voulu quitter avant les attaques.

VI. — LA TRANCHÉE DE BLAINVILLE

Capitaine Adjudant-major LASSÈGUE

Le 12 août 1918, au moment où le 2e Bataillon débouchant des bois du Facq aborde le plateau de la Ferme Saint-Claude des sections en plein élan s'arrêtent brusquement : les pertes sont lourdes, la ligne fléchit, l'instant est critique, les mitrailleuses et la canonnade font rage.
Le Capitaine Adjudant Major **LASSÈGUE** s'élance alors à la tête des fractions privées de chef et les entraîne jusqu'aux fils de fer derrière lesquels le boche se défend avec acharnement. C'est là qu'il tombe, frappé en plein front, au moment où, circulant de groupe en groupe, il organisait la position qu'il venait si brillamment d'enlever.

VII. — UN ÉPISODE DE LA JOURNÉE DU 11 AOÛT

Lieutenant DROZ des VILLARDS

Le 11 août 1918, la 2e Compagnie commandée par le Lieutenant **DROZ des VILLARDS** a l'ordre d'enlever coûte que coûte l'éperon ouest du plateau de la Ferme Saint-Claude, d'où un important nid de mitrailleuses entrave toute progression du Régiment voisin aux lisières est du village de Mareuil. Le terrain d'attaque est extrêmement difficile, il faut se résoudre au combat par petits groupes et ne pas avoir peur de mourir.
Le Lieutenant **DROZ des VILLARDS** prend la tête des plus hardis. Dès le début de l'engagement, il est blessé au bras ; il continue sa progression. A cent mètres de l'objectif, il reçoit une nouvelle et grave blessure au ventre. Les tirailleurs qui combattent avec lui veulent le panser et l'emmener. « Non, leur dit-il, il faut que je tienne jusqu'à ce que l'objectif soit enlevé ».
Sa canne à la main, il crie : « En avant la 2e », et repart en vrai preux sous le feu des mitrailleuses qui devient infernal : une balle au front l'étend à quelques mètres du but qui lui avait été assigné et que ses tirailleurs enlèvent et nettoient avec l'ardeur qu'il leur avait communiquée.
Le Lieutenant **DROZ des VILLARDS** a été cité à l'ordre de l'Armée pour sa conduite héroïque.

VIII. — LE PLATEAU SAINT-CLAUDE

Le caporal PETIT

Le 12 août 1918, le 2e Bataillon recevait l'ordre d'attaquer le plateau de la Ferme Saint-Claude.
La 2e section de mitrailleuses doit suivre l'attaque de la 6e Compagnie qui se déclenche à 6 h.45, sous un feu nourri qui fait des vides effrayants dans notre ligne.
Sans souci du danger, le caporal **PETIT** progresse énergiquement avec ses pièces sur la droite de la

6e Compagnie ; bientôt il est complètement débordé ; les boches ont profité de sa ténacité pour l'encercler.
Le caporal **PETIT** fait alors preuve d'un sang-froid héroïque ; la situation paraît sans issue ; il met ses pièces en batterie et tire sans arrêt sur les boches qui l'entourent...
Il les contient, profite d'un moment d'hésitation chez l'ennemi et se fraye furieusement un passage, ramenant tout son matériel.

IX. — LE TYPE DU VIEUX TIRAILLEUR

AMEUR BEN SLIMANE

C'est le 19 août, tranchée de l'Âne, près de Lassigny ; les boches contre-attaquent par le ravin du Pré de Vienne ; le bataillon décimé le matin doit se résoudre à lâcher pour quelques heures une tranchée conquise.
Le tirailleur **AMEUR BEN SLIMANE**, ordonnance d'officier, se replie lentement, le dernier, sous la menace croissante de l'encerclement. En traversant la route de Gyry à Lassigny balayée par les balles, il est blessé ; quelques mètres plus loin, abrité dans le boyau des Flandres, il s'aperçoit qu'il a oublié dans la tranchée le manteau de son officier.
Sans rien dire, il y retourne, traverse par deux fois la route dangereuse et rapporte le manteau.
Le tirailleur **AMEUR BEN SLIMANE** est un brave et dévoué turco.

Ancestramil

NOS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

----o----

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau,
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère
Et comme ferait une mère
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France immortelle
Gloire à ceux qui sont morts pour elle
Aux martyrs, aux vaillants, aux forts,
A ceux qu'enflamme leur exemple
Qui prendront place dans le temple
Et qui mourront comme ils sont morts !

La guerre est terminée, la paix signée.
Rendus à leurs foyers, français et indigènes retournent à leurs champs et à leurs ateliers, s'efforcent, dans le calme de la paix renaissante, de maintenir à son rang notre chère France. Ils n'oublient pas — tous les anciens du 5e — qu'ils le doivent au sacrifice de bien des leurs. Ils n'oublient pas, pendant que leurs jeunes frères d'armes montent la garde sur le Rhin, que devant sa courte mais glorieuse participation à la lutte contre l'Allemand, le 5e de Marche a perdu 258 officiers, sous-officiers, caporaux et soldats.
A vous tous, officiers et tirailleurs, Français et Indigènes, qui avez donné votre sang pour la plus grande gloire du pays, le 5e adresse un dernier adieu ! Il se souviendra du grand exemple que vous lui avez donné !

-------=====-------

Ancestramil

II. — Historique des divers bataillons du 5e Régiment de Tirailleurs

Au début des hostilités contre l'Allemagne, le 5e Tirailleurs ne fut pas appelé à constituer le Régiment de Marche, mais il envoya deux de ses bataillons sur le front de France, tandis qu'un troisième restait au Maroc. D'autres bataillons furent créés par la suite.
Ces unités représenteront, pendant la guerre, dans d'autres formations, les vertus de leur Régiment d'origine.

I. — Le 1er Bataillon

Le 1er bataillon du 5e Tirailleurs opérait au Maroc occidental au moment de la mobilisation ; désigné pour faire partie de la Division Marocaine, il s'embarque à Salé, le 13 août 1914, à destination de Bordeaux, où s'opère la concentration de cette Division.
Sans attendre l'arrivée de tous les éléments qui doivent la former, il est dirigé rapidement, avec la 2e Brigade, vers la Belgique. Il débarque à Mézières, aide à couvrir la retraite des troupes après Charleroi et contient l'ennemi le 28 août, au combat de La Fosse-à-l'Eau, où il perd son chef le commandant **BRISTCH**.
Il participe à la bataille de la Marne (arête de Montdement, marais de Saint-Gond), puis à la poursuite de l'ennemi derrière le IVe Corps. La guerre de tranchées commence alors : le Bataillon tient le secteur de la Pompelle, en Champagne (octobre 1914). A la même époque, il est fusionné avec le 4e Bataillon du 7e Tirailleurs, sous les ordres du Commandant SACQUET, et devient 3e Bataillon du 1er Régiment de Marche de la Division Marocaine, qui, le 20 décembre, est dénommé officiellement 7e Régiment de Marche de Tirailleurs.
Rien de remarquable devant le secteur de Champagne. Le 11 novembre 1914, le Bataillon s'embarque à Mourmelon-le-Petit pour la Belgique. Il occupe les secteurs de Boeshingue (13 novembre au 4 décembre 1914), d'Ypres (5 au 20 décembre) et de Nieuport (4 décembre 1914 au 1er février 1915). Durant ce séjour, il prend part aux deux attaques de la Grande-Dune (25 décembre et 28 janvier 1915), dont la plus importante est celle du 28 janvier 1915. La Compagnie **TRICOTTET** seule y a participé d'une manière active : à 9 h.30, les trois sections d'assaut avaient débouché d'un seul élan, enlevé la Grande-Dune. Les Allemands, un instant bousculés, multiplient leurs efforts pour la reprendre ; ils réussissent à progresser sur les flancs de la position et à prendre notre ligne d'enfilade. A ce moment, trois chefs de section étant mis hors de combat, la Compagnie décimée, le Capitaine ordonne l'évacuation de la position. A la tombée de la nuit, après une suite d'efforts énergiques, la Compagnie **TRICOTTET** est ramenée en 3e ligne pour se reformer. Le 29, les fusiliers marins relèvent le Régiment.
Le 7 février, celui-ci s'embarque à Dunkerque à destination d'Épernay et va occuper le secteur de Sillery en avril ; l'arrivée de renforts d'Aix, Maison-Carrée, Constantine, permet le dédoublement du 3e Bataillon qui redevient 1er Bataillon du 5e Tirailleurs.
Toujours avec la D. M., il participe à la bataille d'Artois (attaque de la côte 140, le 9 mai 1915), attaque de la côte 119 le 16 juin 1915. Il s'y comporte comme à l'ordinaire, subissant, hélas ! de lourdes pertes ; il convient de rappeler ici la conduite de Ribi dans cette affaire et la mort du

Colonel **CROS** ; le 10 mai, la majeure partie du bataillon est relevée ; il reste seulement deux sections avec le capitaine **CHAVANOS** et le Chef de Bataillon dans le chemin creux à gauche de la côte 123, lequel est violemment bombardé.
Vers 18 heures, à la suite d'une surprise de notre artillerie, notre ligne est battue par notre propre tir : la situation devient intenable en ce point, les hommes qui l'occupent sont obligés de se déplacer latéralement pour se soustraire aux effets meurtriers de l'artillerie : les Allemands en profitent pour s'installer dans le vide ainsi produit ; trois charges à la baïonnette, prises de biais par une mitrailleuse ne peuvent progresser. Les hommes du chemin creux cherchent une position de repli à l'arrière ; ce mouvement se généralise et il ne reste plus qu'une poignée d'hommes avec le Colonel **CROS**, Commandant la Brigade et le Chef de Bataillon **SACQUET**. Ralliant de la voix et du geste les éléments en retraite, le Colonel **CROS** tombe mortellement frappé. La situation est désespérée ; cependant quelques hommes résolus et des éléments du 8e zouaves parviennent à conserver le chemin creux. Dans la nuit, les restes du bataillon sont relevés. Avec le Régiment, il part au repos en **Alsace** et revient participer à l'offensive de Champagne du 15 septembre 1915. Sa brillante conduite au cours de cette offensive lui vaut une citation à l'ordre du 2e C. A. colonial ; en particulier, la Compagnie **FOUCHARD** se distingue en enlevant une batterie de 77 tirant à mitraille, par une brillante charge de flancs : les artilleurs sont cloués sur leurs pièces et leurs officiers se rendent.
Après ces deux journées, le Régiment va prendre ses quartiers d'hiver. Le 19 janvier 1916, le 1er Bataillon quitte le 7e Régiment de Marche de Tirailleurs pour passer au 1er Régiment de Marche de Tirailleurs à la 45e D.I. Le même jour, il est passé en revue avec les 3 autres Bataillons du 7e de Marche par le Colonel **MORDACQ**, Commandant la 90e Brigade et par le Lieutenant-colonel **CARRÉ**, Commandant le 1er de Marche. Dans ce Régiment, le Bataillon va poursuivre ses belles traditions et enlever brillamment une citation à l'ordre de la 2e Armée, ainsi que sa Compagnie de mitrailleuses à la bataille de Verdun.
Jusqu'en mai 1916, le 1er de Marche procède à des travaux sur la côte à proximité de Zuydcoote, puis, — ayant été déplacé, — au nord-ouest de Reims. De là, il gagne la région de Verdun ; le bataillon cantonne à Nubecourt (Meuse) jusqu'au 8 mai. le 8 ; il est alerté à 13 heures et à 13 h.30 part pour aller cantonner dans le bois Saint-Pierre. Il est violemment engagé dans la formidable mêlée de Verdun, à la côte 304. Dès le début, le Commandant **SACQUET** est grièvement blessé. Il est remplacé par le Capitaine **MULLER**, qui, « dans la nuit du 13 au 14 mai et dans la journée du 14, réussit à occuper une position momentanément abandonnée dont la possession était d'une importance capitale » ainsi que le relate la citation du Bataillon. Jusqu'au 21 mai, sous un bombardement intense, les turcos du 1er Bataillon tiendront la ligne qui leur est confiée et malgré toutes leurs contre-attaques, les boches ne parviendront pas à les en déloger. Le 21, le Bataillon est relevé de la bataille pour aller à l'arrière prendre un repos bien gagné.
Fin juin, début de juillet, secteur de Badonvillers, après lequel le Bataillon vient à nouveau s'illustrer à la bataille de la Somme ; le 12 septembre 1916, Bouchavesnes le voit se couvrir de gloire ; mais une fois de plus la victoire est chèrement acquise : le Commandant **MARTINAGGI** est tué en sortant de la parallèle de départ. Avec lui paient de leur vie cette victoire 4 officiers et 67 hommes ; il y a en outre, 246 blessés dont 9 officiers et 32 disparus : au total 350 officiers et hommes de troupe hors de combat.
L'ordre général 403 de la Xe Armée accordait au Régiment une citation dont l'honneur rejaillissait également sur le 1er et les deux autres Bataillons.
Enfin, en mars et avril 1917, troisième bataille du Bataillon pendant son séjour au 1er de Marche, troisième victoire ; en mars il participe à l'offensive de l'Aisne et entre à Noyon ; le mois suivant, « le 17 avril 1917, à Moronvillers, a contribué à l'enlèvement du Mont-Haut, sur les pentes Nord

duquel son chef, le Commandant **ZVILLEING** fut mortellement atteint après l'avoir conduit à la victoire » (ordre 664 du 1er Régiment de Marche). Après diverses opérations dans la région de **Reims**, pendant les derniers mois de 1917, le 1er Bataillon quitte le 1er Régiment de Marche pour retrouver son corps d'origine, à la formation du 5e Régiment de Marche de Tirailleurs le 18 janvier 1918. A partir de ce moment, son histoire se confond avec celle du 5e de Marche où il continue à s'illustrer sous les ordres du Commandant **MARTIN**.

ORDRES ÉLOGIEUX dont a été l'objet le 1er BATAILLON à son départ des 7e et 1er régiments de Marche de Tirailleurs

1° ORDRE DU RÉGIMENT N° 10 (7e Régiment de Marche de Tirailleurs)

Le 1er Bataillon du 5e Tirailleurs quitte le 7e Régiment de Marche appelé à une autre destination.
Le Lieutenant-colonel voit partir avec le plus vif regret un bataillon qui, depuis le début de la campagne, a fait partie du Régiment de Marche, qui a partagé avec lui les heures difficiles ou glorieuses, partout où il a été engagé : la Fosse-à-l'Eau, Saint-Prix, Mondement, les Marquises, la Belgique, la Grande Dune, l'Artois, la Champagne.
Partout ce bataillon, sous les ordres du Commandant **BRITSCH**, puis du Commandant **SACQUET**, s'est signalé par son allant, son endurance, sa bravoure et dernièrement encore, le 25 septembre, il a mérité d'être cité à l'ordre du 2e Corps Colonial.
Il laisse, dans les Annales du 7e Régiment de Marche des pages glorieuses, des noms dont le souvenir vivra parmi ceux des plus vaillants.
Au moment du départ, le Lieutenant-colonel salue encore tous ceux qui sont tombés au Champ d'Honneur.
Il adresse, à ceux qui partent, les regrets du Régiment, les vœux les plus affectueux pour l'avenir jusqu'au jour de la victoire définitive.

Vive le 1er Bataillon du 5e Tirailleurs.

Aux Armées, le 18 janvier 1916.
Le Lieutenant-colonel Commandant le 7e Régiment de Marche
Signé : **DEMETZ**.

2° ORDRE DU RÉGIMENT N° 664 (1er Régiment de Marche de Tirailleurs) DÉPART DU 1er BATAILLON

Le 1er Bataillon du 5e Tirailleurs retourne à son corps d'origine.
Venu du 1er Régiment de Marche le 19 janvier 1916, il a pris part avec les 2e et 3e Bataillons à trois batailles : il a connu trois victoires.
A Verdun, où son Chef, le Commandant **SACQUET**, fut grièvement blessé, il arrêté la ruée allemande, en mai 1916, il connut le triomphe de Bouchavesnes, bien que son Chef, le Commandant **MARTINAGGI** eût été tué en sortant de la parallèle de départ ; et la citation du 1er Régiment à l'Ordre Général N° 403 de la VIe Armée a rendu un égal hommage à la valeur des 3 Bataillons.
Le 17 avril 1917 enfin à Moronvilliers il contribua à l'enlèvement du Mont-Haut, sur les pentes Nord duquel son Chef, le Commandant **ZVILLING** fut mortellement atteint après l'avoir conduit à la Victoire.
A ce glorieux Bataillon du 5e Tirailleurs, à son Chef, le Commandant **MARTIN**, à ses cadres et à

ses hommes, le Lieutenant-colonel **MEYNIER** adresse le salut fraternel, l'adieu ému et les souhaits les plus affectueux du 1er Régiment de Marche.

P. C., le **15 janvier 1918**,
Le Lt-Colonel **MEYNIER**, Cdt le 1er Régiment de Marche de Tirailleurs.
Signé : **MEYNIER**.

II. — Le 2e Bataillon

Au moment de la mobilisation, le 2e Bataillon, — qui s'était déjà illustré durant deux années consécutives au Maroc, — se concentre à Oran pour faire partie du 2e Régiment de Marche de Tirailleurs. Sous les ordres du Commandant **BOLELLI**, il s'embarque le 9 août pour la France. Débarqué le **13** à Cette, le Bataillon est dirigé sur Arles où la population civile lui fait une réception enthousiaste. Il ne s'y attarde pas et s'achemine vers la ligne de feu, acclamé frénétiquement sur tout son passage. Il prend contact avec l'ennemi le 22 août 1914, au village de Fosse (Belgique). Faisant partie de la 37e D. I., le Bataillon prend part à de nombreux combats : Guise, 29 août, ferme de Bertaignemont et, finalement, à la bataille de la Marne.
Les 15, 16 et 17 septembre 1914, il participe à la prise du village de Cutz et à sa défense où il a une conduite des plus élogieuses. Le 28 septembre, il attaque la ferme de Quennevières où le Commandant **BOLELLI** trouve une mort glorieuse. Le Capitaine **DUHAMEL** prend le commandement du Bataillon et le conserve comme Chef de Bataillon. Sous ses ordres, le Bataillon assiste aux deux combats des 9, 10, 11 octobre, au Bois de Saint-Mard (nord de Tracy-le-Mont). Le 21 décembre a lieu l'attaque du coude de la route de Nampal où le Bataillon est très éprouvé par de sérieuses pertes. A partir de ce moment, commence la guerre de tranchées au Bois de Saint-Mard.
Du 1er janvier au 28 mars, le Bataillon continue à tenir le secteur au Bois de Saint-Mard, actions de détail locales. Le 28 mars, il est appelé à entrer dans la constitution du 2e Régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs sous le commandement du Lieutenant-colonel CORNÉE. A son départ de la 37e D. I., il est l'objet de deux ordres élogieux de la 73e Brigade d'Infanterie et du Régiment que l'on retrouvera plus loin.
Le Bataillon fait alors partie de la 48e D. I. Le 21 avril, le Général de **LANGLE de CARY**, Commandant la IVe Armée, le passe en revue à Cuperly. Le 29 avril, il prend part à l'attaque de **la** tranchée de Calonne, où le Colonel **CORNÉE** se fait glorieusement tué. Le Commandant **DUHAMEL** le remplace au commandement du Régiment.
Le 14 mai, la 48e D. I., changeant de secteur, le Bataillon s'embarque à Verdun et arrive à Doullens, point de concentration du Régiment, le 16 mai. Le 24, il est dirigé en première ligne et le lendemain reçoit l'ordre d'attaquer les ouvrages blancs et les abatis en face de Liévin. Le Commandant **DUHAMEL** s'élance avec deux de ses compagnies (7e et 8e) au cri de : « En Avant ! mes enfants », et il tombe aussitôt frappé mortellement d'une balle à la tempe.
Le Bataillon est successivement commandé par le Commandant **PIERRE**, les Capitaines **VIVENOT** et **NEGREL**, jusqu'au 14 juillet, jour où le Commandant **MARQUET** en prend le commandement. En juillet, la Division est placée au repos, le Bataillon cantonnant à Oulchy-la-Ville. Le 6 juillet, la D. I. est entièrement citée à l'ordre de la Xe Armée, à la suite des affaires et combats dans la région d'Arras, du 24 mai au 2 juillet 1915.
Il y a lieu de rappeler ici le fait suivant qui honore le Bataillon. A la suite du combat du 25 mai

1915, un officier allemand fait prisonnier par des hommes du 2e Bataillon fut trouvé porteur d'une note où l'on qualifiait le 2e Régiment mixte d' « Hirondelles de la Mort ». L'expression à elle seule suffit à démontrer combien nos ennemis appréhendaient les vaillantes troupes qui le composaient ; cette note mentionnait, en outre, les mesures spéciales à appliquer par les corps allemands qui avaient en face d'eux le 2e Mixte. Plus tard, à Nouvron, en août 1915, le 2e Bataillon aperçoit une pancarte près de la tranchée allemande occupée par un corps de la Garde, portant l'inscription en allemand : « Salut aux Hirondelles de la Mort ». Les tranchées de la région de Nouvron sont occupées jusqu'au début de septembre. Le 13, désigné pour relever au Maroc le 3e Bataillon du 5e Tirailleurs, le 2e Bataillon s'embarque à Villers-Cotterêts pour Marseille, où il arrive le 9. A l'effectif de 14 officiers et 943 hommes de troupe, il monte à bord du paquebot « *Abda* », de la Compagnie Paquet, qui l'emmène à Casablanca, le 20 septembre, où une chaude réception lui est faite.
Passé en revue le 23 par le Général **LIAUTEY**, le Bataillon part le 24 pour rejoindre la Subdivision de Kasbah-Tadla, où il est affecté. Avant de poursuivre son histoire au Maroc, il est bon de dire que pendant son séjour en France (13 août 1914 – 13 septembre 1915) le Bataillon, parti à l'effectif de 1.000 hommes, a subi les pertes suivantes : tués, 9 officiers, 33 sous-officiers, 264 caporaux et soldats ; blessés, 16 officiers, 4 sous-officiers, 1.000 caporaux et soldats ; disparus : 396.

AU MAROC

A partir de son débarquement au Maroc, le 2e Bataillon est considéré comme une unité formant corps. Il a une histoire propre, digne d'être mentionnée. Une nouvelle vie commence pour lui : presque entièrement renouvelé par suite des pertes sévères subies en France, il va rééditer les exploits de ses aînés en 1912 – 1913. Les citations et lettres de félicitations des différents chefs sous lesquels il a servi au Maroc en sont un témoignage.
Arrivé le 5 octobre à Kasbah-Tadla, — après une revue passée par le Général **GARNIER DUPLESSIX**, — le Bataillon prend part à des travaux divers jusqu'à la fin du mois. Le **1er novembre**, une colonne est formée pour effectuer le ravitaillement de Khenifra. Le Bataillon en fait partie et assiste les 10 – 11 novembre au combat des Aït-Affid. Il ne s'en tient pas là et jusqu'à la fin de l'année participe à divers combats assez durs contre les M'Rattines, les Beni-Moussa, puis rentre à Tadla. Le retour est particulièrement pénible, en raison du mauvais temps qui sévit dans la région. Le Bataillon joue le rôle d'arrière-garde et parvient le 19 à Tadla. Les efforts fournis en ces deux journées, son entrain, sa bonne volonté, son endurance lui valent les félicitations du Général **DUPLESSIX**.
Le séjour à Tadla se termine rapidement et le 5 janvier 1916, le Bataillon part avec le Groupe Mobile chargé d'opérer dans la région d'El Graar, où un certain flottement est signalé parmi les tribus ralliées. Jusqu'au 23 janvier, rien de saillant à l'exception du combat d'El Bord. Le 23, le Général **DUPLESSIX** décide de se porter dans la direction de M'Rirt par la vallée de l'Oum-el-Rebia et les massifs du Djebel Ayotti et du Djebel Allol. Le Bataillon fait partie de l'arrière-garde placée sous les ordres du Commandant **MARQUET**. Jusqu'à 9 heures, le mouvement se poursuit sans incidents. A ce moment, des groupes de Marocains à pied et à cheval cherchent à inquiéter le flanc garde gauche. L'adjudant **FAVRE** paie glorieusement de sa vie l'enlèvement de la position qui lui était assignée. A partir de cet épisode, l'action est engagée pour toute l'arrière-garde. Les Marocains tentent de la déborder, mais ne peuvent y parvenir. A la nuit, le Bataillon ayant réussi à mettre hors d'atteinte la colonne, parvenait après une marche rendue pénible par l'obscurité et le

froid, au camp de M'Rirt où le Général **DUPLESSIX** l'attendait pour le féliciter. Cette affaire coûtait au Bataillon 10 tués et 15 blessés.
Après ce contact, le Bataillon retourne à Tadla. A l'exception des ravitaillements de Khenifra qui s'effectuent sans incidents remarquables, le Bataillon ne prend part à aucune action. En mai 1916, il assiste au combat des Beni-Mellol (25 mai), puis coopère à la création d'un poste en bordure de l'Oued Dei, à 2 kilomètres au nord du village des Beni-Mellol. C'est là qu'il célèbre, dans la colonne, la Fête Nationale. A la même époque, le Commandant **MARQUET** promu Lieutenant-colonel est remplacé par le Commandant **FAVRE**. La deuxième partie de l'année est marquée par une colonne chez les Beni-Mellol et les Aït-Attab du 27 octobre au 14 décembre 1916. Cette colonne compte à son actif le combat des Aït-Boudjeâjou, l'attaque du camp des Beni-Mellol. Il faut y ajouter encore l'affaire de Tizguit. Les opérations terminées le groupe du Colonel HÉBERT, auquel appartient le 2e/5e Tirailleurs fait sa jonction avec le groupe de Marrakech, et rentre le 14 décembre à Tadla.
C'est là que le trouve l'année 1917. Mais le Bataillon n'y séjourne pas trop longtemps : le 9 janvier, en effet, sur un ordre du Général **LIAUTEY**, il part pour Marrakech où il parvient après 9 jours de marche. De là, il part avec la colonne de Souss dont les opérations s'étendent du 14 février au 30 mai 1917.
Le pays du Souss est depuis quelque temps troublé par l'agitateur **El HIBA** qui cherche à soulever tout le Sud et à marcher sur Marrakech. Le Pacha de Taroudant, ami dévoué et fidèle de la France, trouve une mort glorieuse en combattant **El HIBA**, dont l'influence grandit continuellement à la suite de cette mort. Il faut agir : le Général **de LAMOTHE**, avec un groupe mobile auquel se joignent les Harkas alliées du Sud, décide d'aller châtier **El HIBA** jusqu'au delà de la vaste plaine du Souss, au cœur du foyer d'agitation. Le départ est fixé au 14 février par l'itinéraire le plus court, en traversant le Grand Atlas. Le 2e Bataillon a l'honneur de faire partie de cette colonne qui sera la première devant franchir le Grand Atlas.
Les opérations se répartissent en deux phases :
1° Marche sur Agadir qui dure jusqu'au 16 mars, préparation du combat d'Ouijjane (24 mars 1917). Le village d'Ouijjane, fortement retranché et défendu par le frère d'**El HIBA** est occupé par nous le 24 au soir après un vif combat, à la suite duquel **El HIBA** se réfugie dans son asile de **Redon**, sa méhalla s'enfuit dans les montagnes de l'Aneti-Atlas.
2° Combats des 11 et 17 avril. Le Général de **LAMOTHE** ayant résolu de se porter vers le sud-ouest pour châtier les tribus hostiles grossies de contingents venus de l'Oued-Dra et des confins Mauritaniens, le Groupe Mobile se met en route le 10 avril et campe à Bou-Naaman le même jour. Dans la nuit du 10 au 11, le Général fait occuper par les Harkas du Sud et le tabor de Taroudent le col unique permettant la marche vers l'ouest. Le 11 au matin, l'ordre est donné d'avancer ; un vif combat pour la possession du col s'engage aussitôt. La manœuvre rapide effectuée par le Bataillon, l'aide efficace des Harkas du Sud, notre artillerie, dispersent rapidement les dissidents et permettent la reprise de la marche en avant ; le lendemain, le Groupe Mobile arrive à Isseg où il reste jusqu'au 16 avril.
Le 17 au matin, la mission paraissant terminée, le Groupe Mobile se remet en route vers sa base de départ, le Bataillon composant en partie l'arrière-garde. Dans la matinée, vers 8 heures, la flanc-garde droite et l'arrière-garde sont attaquées par un parti important de fantassins et cavaliers marocains excités par les « You-You » des femmes. Nos mitrailleuses et notre artillerie crachent à toute volée brisent leur élan : un tournoiement se produit dans les rangs de l'adversaire qui s'enfuit en hurlant, implacablement poursuivi par nos feux.
Le Bataillon commence alors son mouvement de repli quand il est accroché par un parti de

Marocains qui avaient pu se glisser sur les pentes rocheuses dans un angle mort : arrêté un instant, il reprend son mouvement de repli et pendant toute la journée soutient une lutte de rupture de combat très sérieuse dans un terrain difficile. Le contact cesse vers 17 heures et deux heures après, le Bataillon regroupé gagnait les emplacements désignés pour camper. Il séjourne jusqu'au 30 mai près de l'Oued Souss, après quoi il regagne Marrakech. Il y reste jusqu'au 31 octobre et part ensuite faire des travaux de route dans le Grand Atlas.
Rappelé d'urgence à Marrakech, le Bataillon y arrive le 12 janvier 1918 et s'embarque le 16 pour Fez. Jusqu'au 20 juin, son rôle se résume à quelques opérations dans la région de Fez et à la protection de quelques convois. Mais de là, le groupe mobile de la région de Fez se portant dans la région des Djenan-Mejebeur, le Bataillon qui protégeait des groupes de moissonneurs quitte son camp et rejoint le groupe mobile à Tissa. Dans cette période sont à retenir les deux combats des Beni-Mohammed (23 juin) et d'Abdelkroui (26 juin), au cours desquels le Bataillon se comporte avec sa vaillance coutumière. Du 28 juin au 9 juillet, il participe à des travaux et rentre le 13 à Fez où une grande revue est passée par le fils aîné du Sultan. Le 27 juillet, revue des troupes de Fez par le Général **LIAUTEY**, au cours de laquelle le Bataillon reçoit une citation à l'ordre de l'Armée pour les combats de juin.
Le 12 août, il quitte Fez en automobiles pour opérer dans la région de Meknès. Ces opérations se terminent fin octobre, époque à laquelle le Bataillon rentre à **Fez**. Le Commandant **FABRE** quittant le Bataillon, celui-ci est commandé par le Capitaine **PARMENTIER**. A partir de ce moment, le Bataillon est morcelé et détaché dans les postes où il procède à des travaux de réfection de routes et d'aménagement de voies ferrées.
Le 22 mars 1919, le Commandant **LEFÈVRE** arrive à Fez et prend le commandement du 2e Bataillon. Le 29 mars, un groupe franc y est constitué sous les ordres de l'adjudant-chef **ROQUES**. Ce groupe, avec la section de mitrailleuses de la 6e Compagnie (Lieutenant **VEST**) participe au dur combat d'Aïn-Médionnot, qui vaut à ces deux éléments les chaleureuses félicitations du Général Commandant le groupe mobile.
Du 15 au 31 mai 1919, les éléments du Bataillon sont relevés par des fractions du 13e Tirailleurs ; le Bataillon se trouve ainsi réuni en entier à Fez où il occupe ses anciens casernements.
Là, moins heureux que ses frères du 5e de Marche, qui montent la garde sur les bords du Rhin, il se repose en attendant le jour où il lui faudra à nouveau combattre pour maintenir intact le prestige de la France au Maroc. De beaux jours de gloire se préparent encore pour lui !

Citations du 2e Bataillon
Lettres de félicitations et ordres dont il a été l'objet

Ordre Général N° 3 de la 73e Brigade d'Infanterie

« Au moment où le 2e Bataillon du 5e Tirailleurs va quitter, pour faire partie d'une autre formation, la 73e Brigade d'Infanterie à laquelle il était affecté depuis le début des opérations, le Général Commandant la Brigade tient à lui exprimer tous ses regrets de le voir partir. Le Bataillon sous les ordres successifs du Commandant **BOLELLI**, tué glorieusement le 23 septembre 1914, des commandants de **SAINT-MAURICE** et **DUHAMEL**, s'est distingué d'une façon particulièrement brillante le 29 août à la bataille de Guise, les 15, 16, 17 septembre à la bataille de Cütz et le 23 septembre à l'attaque de Quennevières. Continuellement sur la brèche, en première ligne, faisant preuve d'entrain, d'allant, d'endurance et de discipline, ce bataillon a rendu les plus grands services à la Brigade et le Général est heureux de lui dire au nom de tous que le succès continue à le suivre à

son nouveau Régiment jusqu'au jour certain de la victoire proche ».

Signé : **BOYER**.

Ordre du Régiment

« Le 2e Bataillon du 5e Tirailleurs quitte le 2e Régiment de Marche de Tirailleurs le 28 mars et y est remplacé par un bataillon du 2e Tirailleurs. Les regrets et les vœux de tous suivent le commandant **DUHAMEL**, ses officiers, ses sous-officiers et ses excellentes troupes dans leur nouvelle destination où ils vont tenir le même rôle brillant et rendre les mêmes signalés services qu'ils ont vu inscrire à leur actif depuis le début de la guerre. Au nom du Régiment, le Colonel leur dit à tous : « Au revoir et merci ».

Par ordre de la Subdivision N° 27, le Général adresse, avant la dislocation du groupe mobile, ses félicitations aux unités et plus particulièrement au 2e Bataillon du 5e Tirailleurs.

(Janvier 1916).

Ordre 47 de la Subdivision de Tadla-Zaïans

Le Colonel Commandant la Subdivision de Tadla-Zaïans, voit partir avec regret le 2e Bataillon du 5e Tirailleurs Algériens. Bien qu'alourdi par un certain nombre de tirailleurs âgés dont les forces trahissent la bonne volonté, cette belle unité a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires : troupe disciplinée, alerte et loyale, cadres expérimentés et dévoués, commandement ferme et vigilant.

Dans les nombreux ravitaillements de Khenifra auxquels il a pris part, dans les opérations autour des Beni-Mellol, le Bataillon **FABRE** s'est acquis une belle réputation en particulier à la prise d'assaut du village des Beni-Ayatt, de Tizguit le 26 novembre 1916, a montré que ce bataillon avait des qualités d'offensive de premier ordre. Le Colonel est certain que ce Bataillon fera honneur dans la Subdivision de Marrakech aux troupes de la Subdivision de Tadla-Zaïans et il lui adresse ses meilleurs souhaits.

Signé : **AUBERT**.

Ordre Général N° 76

« Le 2e Bataillon du 5e Tirailleurs Algériens est appelé dans la Subdivision de Fez. Il avait déjà fait ses preuves au Maroc et en France, quand il y a juste un an, à la veille de la colonne du Souss, il est arrivé à Marrakech. Remarquablement commandé, il s'est montré digne de son passé, digne de la glorieuse et légendaire réputation des Turcos. Les combats des 11 et 17 avril avril resteront pour lui des titres d'honneur. Il y fut l'élément le plus durement engagé de la colonne. Presque sans pertes, grâce au coup œil et au sang-froid de son chef, grâce à la discipline et à la vaillance de ses cadres et de ses tirailleurs, il dut repousser, décimer et chasser de leurs positions les guerriers, qui accourus innombrables de toutes les gorges de l'Anti-Atlas et des plaines sahariennes à l'appel d'**El HIBA**, se précipitaient jusqu'au corps à corps avec toute leur fougueuse bravoure de montagnards et de croyants surexcités !

Le Général remercie et félicite le commandant **FABRE**, les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 2e Bataillon du 5e Tirailleurs, de l'exemple qu'ils ont donné, des qualités de tout ordre qu'ils ont prouvées, aussi bien en colonne et au combat qu'au cours des durs et pénibles travaux qui leur sont échus en plein hiver au cœur du Mont Atlas. Il leur exprime sa profonde émotion d'avoir à

Ancestramil

se séparer de semblables frères d'armes, il leur adresse ses adieux et ceux des camarades de la Subdivision. Il sait que quelque soit la tâche que la France lui impose, quel que soit le dévouement qu'Elle lui demande, le 2e Bataillon du 5e Tirailleurs sera égal à lui-même et fera toujours son devoir.

Marrakech, le **12 janvier 1918**.

Signé : **De LAMOTHE**.

Ordre Général N° 99 (Armée)

Le 2e Bataillon du 5e Tirailleurs Algériens. **« Le 23 juin 1918**, grâce aux habiles dispositions de son chef le commandant **FABRE** et à l'entrain endiablé des sous-officiers et tirailleurs, s'est emparé, au prix de pertes relativement minimes, en dépit de la résistance acharnée d'un ennemi mordant de **la** crête des Beni-Mohammed dont les pentes escarpées rendaient l'enlèvement particulièrement difficile. Superbe bataillon admirablement commandé qui s'est affirmé une fois de plus comme une unité de guerre de premier ordre ».

III. — Le 3e Bataillon

Formé par le 3e bataillon du 1er Tirailleurs, à la création du 5e Régiment de Tirailleurs, le 3e Bataillon est envoyé au Maroc presque immédiatement après sa constitution. Il y arrive le 28 septembre 1913 et c'est là que le trouve la mobilisation, en août 1914. Il y restera jusqu'en 1915, coopérant d'une manière active à la défense du protectorat, en partie dégarni de troupes.

Le Commandant **FAGE** préside à ses destinées jusqu'à sa mort, le 13 novembre 1914. D'août à novembre, le Bataillon qui séjourne à Khénifra se borne à assurer la police dans la région et la protection des convois. Au cous de ses sorties, il fait toujours preuve de brillantes qualités guerrières, ce qui lui vaut les félicitations du Colonel Commandant le territoire dans les termes suivants : « Le détachement chargé, les 12 et 13 septembre, d'exécuter une liaison avec Aguelmous, a donné une belle preuve d'énergie et d'endurance, en parcourant la nuit, par des chemins difficiles, en pays hostile et malgré une attaque subie en cours de route, une distance de 68 kilomètres en trente-six heures ».

Ces brillantes qualités ne se démentiront pas le 13 novembre 1914, jour où le Bataillon est décimé, au combat d'El Herri, dans les conditions suivantes :

L'agitateur MOHA OU HAMOU se trouvait à El-Herri, le Colonel Commandant le territoire décide d'anéantir son douar. A cet effet, la garnison de Khénifra fait une sortie, après une répartition en quatre groupes ainsi faite : groupe A sous le commandement du Commandant **COLONNA** ; groupe B sous le commandement du Capitaine **HORNICKER**, comprenant les 11e et 12e Compagnies du Bataillon, une batterie de 65, une 1/2 Compagnie du 5e Bataillon de Sénégalais et 10 cavaliers ; groupe C (Commandant **DUMELAT**) ; groupe D (Commandant **FAGE**), comprenant les 9e, 10e Compagnies et la S. M. du Bataillon, la S. M. du 5e Sénégalais et 10 cavaliers. Les groupes sont rassemblés, en ligne, face au sud, dans l'ordre suivant de la gauche à la droite : groupe D, groupe C, groupe B, groupe A, à l'est de la Casbah de **MOHA OU HAMOU**. Il est 2 h.15. A 2 h.30, le détachement se met en marche, chaque groupe étant guidé par un Mokhazeni éprouvé.

A la faveur de la nuit, et sans tirer un coup de fusil, les groupes parviennent à hauteur du douar de **MOHA OU HAMOU**, à 6 heures. Le douar est presque complètement évacué ; le feu est ouvert immédiatement sur les marocains qui se retiraient. Les spahis et le goum à cheval exécutent une charge qui leur coûte quelques tués et blessés. A 6 h.3/4, contrairement aux conventions de la veille, la marche en avant est sonnée. A partir de ce moment, le combat devient très violent, tant et si bien qu'à 8 heures un signal de 3 fusées rouges ordonne la retraite, en commençant par les éléments de droite. Celle-ci s'opère lentement, les Marocains arrivent de toutes parts, cernent la colonne et poussent la bravoure jusqu'à s'approcher à 10 mètres de notre ligne.
A 9 h.1/4, le Capitaine **HORNICKER** est blessé et passe son commandement au Capitaine **ALLCARD**. De son côté, le Commandant **PAGE**, également blessé, remettait le commandement du groupe D au Commandant **COLONNA**, qui était lui-même touché à 10 h.45. Les Marocains se font plus audacieux, plus pressants ; ils sont repoussés à la baïonnette et le mouvement de repli recommence. Il se produit une accalmie dans le combat, ce qui permet aux différents éléments de se replier sur Khénifra. La 11e Compagnie devient alors arrière-garde avec la 10e et la 2e Compagnie coloniale. Les munitions diminuant rapidement et le gros de la colonne se repliant à une allure accélérée, l'arrière-garde est obligée de suivre le mouvement.
Dans la soirée du 13, tous les éléments rentrent à Khénifra, mais beaucoup manquent à l'appel : le Bataillon qui comprenait au départ 15 officiers avait 4 tués, 9 disparus, 1 blessé ; pertes auxquelles il faut ajouter les suivantes pour les troupes : 18 tués, 84 blessés, 222 disparus.
A la suite de ce combat, l'adjudant **DUPRAT**, — qui devait se faire tuer plus tard sur le front de **France**, — décoré de la Médaille Militaire, recevait la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa brillante conduite au cours de l'action. Quant au sergent indigène **YESID**, il était promu sous-lieutenant.

IV. — Les bataillons de renforts et d'étapes

Il convient de mentionner — quoiqu'ils n'aient pas d'histoire, — l'existence d'un certain nombre de bataillons créés au cours de la campagne. Le premier d'entre eux, le 4e Bataillon, créé en septembre 1914, fut envoyé par la suite au 1er Régiment de marche de Tirailleurs où il fut réparti entre les diverses unités de ce Régiment. Le 5e Bataillon, — dont la création remonte au 27 novembre 1916, — ne fut pas envoyé à un seul régiment, mais alimenta à la fois le 1er de Marche et le 2e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs. L'histoire de ces deux bataillons fondus dans deux régiments de marche se confond avec celle de ces régiments.
Quant aux 13e et 14e Bataillons, constitués en 1918 par la réunion de divers éléments des dépôts des 1er, 5e et 9e Tirailleurs, ils furent envoyés en France dans la zone des Armées, aux groupes de bataillons d'instruction. Au cours d'une existence rude, mais nécessaire, les jeunes recrues se formèrent rapidement aux méthodes de combats, s'habituèrent au climat de France et allèrent ensuite, — suivant les nécessités, — rejoindre leurs frères plus anciens dans les divers régiments de marche des Divisions d'Afrique.
De tous les bataillons du 5e Tirailleurs, seul le 7e fut envoyé en Orient comme bataillon d'étapes. Sous le commandement du Chef de Bataillon **CHARLES**, il s'embarque le 15 avril 1918, à Bizerte, et débarque le 24 à Salonique. Le 7 mai, la 28e Compagnie quitte le bataillon, étant désignée comme

compagnie de garde au Q. G. du Général **d'ANSELME**. Mai et juin voient le Bataillon à Uskub, où il est chargé de la garde des prisonniers de guerre Bulgares et des services de la Place. Il y reste jusqu'en mars 1919. Le 19 mars, il s'embarque à destination d'Odessa, où il arrive le 23. Il assure le service de garde au gîte d'étapes Russe, à proximité du port. Le 4 avril, les Alliés évacuent Odessa, les colonies françaises et étrangères quittent la ville. Celle-ci passe aux mains des soviets, mais il ne se produit aucun accident pendant le séjour du bataillon. Le 6, il s'embarque sur 2 navires sabotés par l'équipage. Après une traversée des plus pénibles, il arrive à Galatz. Du 11 au 30 avril, séjour à Galatz, puis départ pour Rent.
A partir de cette époque, le rôle du bataillon consistera à assurer les divers services dans les garnisons où il sera envoyé, à exécuter des travaux de toute nature : transport de matériel, réfection de routes, voies ferrées.
Sans avoir la gloire des autres bataillons, il n'en reste pas moins vrai qu'au cours de sa randonnée en Orient, ce bataillon s'est dignement comporté, a toujours montré de belles qualités militaires, plein d'entrain et d'endurance.
Il convient d'ajouter à ce bataillon, le 15e, qui, formé en juillet 1918, a opéré comme colonne de police dans l'Aurès jusqu'en novembre 1918. A cette date, il fut envoyé dans le Sud-Tunisien, où il se trouve encore à l'heure actuelle.

V. — Les bataillons de l'armée d'orient

Les 16e, 17e, 18e Bataillons créés au cours de l'année 1918 furent affectés à des régiments de tirailleurs de création récente, qui furent envoyés à l'Armée d'Orient. Le 16e Bataillon entra dans la constitution du 17e Tirailleurs, le 17e dans celle du 21e et le 18e dans celle du 14e.
Le 17e Bataillon, formé le 20 septembre 1918, à Maison-Carrée, sous le commandement du Capitaine **MULLER** promu plus tard Chef de Bataillon s'embarque le 23 octobre à Alger pour Marseille. Le 13 novembre, il passe au 21e Régiment de Tirailleurs, où il prend le N° 1. Après un séjour dans le Nord-est de la France jusqu'en mars 1919, il revient à Marseille et s'embarque le 17 pour Odessa. Il y arrive le 25 mars et prend part dès cet instant à la lutte contre les éléments bolchevistes de la Russie Méridionale. A Odessa, il exécute des travaux de défense, puis quittant brusquement cette ville le 1er avril, il gagne Krimidovka (30 kil. d'Odessa). Il n'y séjourne pas et après une marche pénible parvient à Lemetovka. Là, il est en cantonnement d'alerte, avec un corps grec et le 4e Chasseurs d'Afrique à sa droite : à gauche, rien. Sa mission consiste à défendre la ligne Lemetovka – Nov Iemetovka. Le 4 avril, au moment où le bataillon quitte ses cantonnements, la 1re Compagnie est mitraillée par les habitants du village : un blessé seulement. Le 6, léger engagement : à 4 heures du matin, le Bataillon quitte les tranchées avancées du nord du camp retranché d'Odessa entre les lacs. Il forme l'extrême arrière-garde d'une colonne qui part en direction de Dolnic. Après avoir brûlé quelques cartouches sur les habitants d'Ussatovo qui tirent sur ses éléments, le Bataillon franchit la voie ferrée de Kief. Une vive fusillade s'engage alors entre lui et la cavalerie bolchevik, accompagnée d'une locomotive blindée, armée d'une mitrailleuse. Les bolchevistes n'insistent pas après quelques coups de notre artillerie. Quelques blessés cependant au Bataillon. Arrivée à Dolnic le jour même, à 18 heures. Jusqu'en juin, en dehors de quelques rencontres de patrouilles et quelques engagements légers, rien d'important : le Bataillon monte la

garde aux portes de la Bessarabie et en interdit l'entrée aux bolcheviks qui pourraient tenter de franchir le Dniester. Le 13 juin, il est relevé par les Roumains et part pour Sofia, où il arrive le 4 juillet. Il quitte Sofia le 7 juillet pour gagner Dedeagatch, où il monte la garde en attendant le retour d'une paix définitive.

VI. — QUELQUES TRAITS D'HÉROÏSME

1. — Le Lieutenant COCHOT et le sergent DELABARRE

Le 28 octobre 1914, le Lieutenant **COCHOT**, qui commande sa compagnie, en l'absence du Capitaine **TRICOTTET**, entré à l'ambulance, se porte au point du jour, en compagnie du sergent **DELABARRE**, avec beaucoup de hardiesse et de résolution, en avant de la Ferme d'Alger et à très courte distance des tranchées de l'ennemi pour reconnaître l'état des travaux entrepris par celui-ci. Au cours de cette reconnaissance, le Lieutenant **COCHOT** a pu s'assurer qu'un ouvrage rapproché de la Ferme d'Alger, que l'on supposait avoir été choisi par les Allemands comme point de départ de travaux de sapes et de mines, n'était qu'un ouvrage abandonné depuis longtemps.
Vers 7 heures, un tirailleur qui portait le café aux hommes d'un poste avancé est grièvement blessé : le sergent **DELABARRE** n'hésite pas à se découvrir pour aller lui porter secours et est frappé lui-même mortellement en accomplissant cet acte de dévouement.

2. — Le sergent PERNEZ

Le 25 décembre 1914, à l'attaque de la Grande-Dune, le sergent **PERNEZ**, qui se trouvait en tête de sa section, se porte au delà d'une crête enlevée, dans une dépression où il atteint les premières tranchées ennemies. Quelques uns de ses hommes n'hésitent pas à sauter à l'intérieur. Cependant, cette tranchée n'ayant pu être enlevée, le sergent **PERNEZ** se maintient tout le jour à une dizaine de mètres des Allemands et parvient à la tombée de la nuit à ramener sa section à la crête occupée par le reste de sa Compagnie.

3. — La Compagnie FOUCHARD le 25 septembre 1915

Le 25 septembre 1915, la 2e Compagnie qui soutient la 1re se trouve rapidement sur la tranchée 886. Lutte très courte et violente sur la 2e tranchée des ouvrages d'Ulm à coups de grenades et de fusil à bout portant. Elle franchit les boyaux de Bavière et Potsdam, dépassant à ce moment les éléments du 4e Bataillon. Elle se reconstitue et reprend la marche en avant ; mais la vague alourdie par l'adjonction d'éléments divers paraît présenter un léger flottement. Elle est alors entraînée par la chanson : « Il est cocu, le chef de gare », chanson convenue par le Capitaine **FOUCHARD** et ses cadres. Abordant alors une déclivité, la vague tombe sous le feu d'une batterie de 77, tirant à mitraille. Le Capitaine **FOUCHARD** donne connaissance à ses voisins de gauche et de droite de sa situation et de son projet d'enlever la batterie. Sa compagnie, à bout de souffle et désorganisée, est reformée sur la route de Tahure, prête à marcher sur les canons. Après une lutte assez désordonnée,

mais très rapide, le commandant de la batterie, 2 officiers et plusieurs hommes se rendent au Capitaine **FOUCHARD**.

4. — Le chemin creux de la côte 123, le 10 mai 1915

Vers 6 h.30, les Allemands, après de violentes rafales de 77, contre-attaquent de nouveau. Ils parviennent à prendre le chemin creux d'enfilade. Le Colonel **CROS** est tué en essayant de rallier de la voix et du geste les tirailleurs qui se replient. L'adjudant-chef **DEBRIS** bondit sur une mitrailleuse du 8e Zouaves privée de ses servants tués ou blessés et aidé d'un seul chargeur, exécute un tir rapide qui fauche les assaillants.
Les caporaux **LADJALI** et **LAKDAR** restent courageusement dans le chemin creux et empêchent à eux seuls les Allemands de s'y avancer sur le flanc droit ; les Boches ne passeront pas.

5. — L'adjudant FAVRE et le sergent MUHLETHALER au combat du Djebel Allol (25 janvier 1916)

Un groupe de Marocains occupant un mamelon d'où ils gênaient considérablement la marche de la colonne, l'adjudant **FAVRE** reçoit l'ordre de s'en emparer à tout prix. Revolver au poing, à la tête de sa section, chargeant à la baïonnette, il tombe glorieusement, mais les Marocains sont obligés de se replier hors de portée. Restée seul avec quelques tirailleurs, le sergent **MUHLETHALER**, malgré une vive fusillade, conserve la position, assure l'évacuation des tués et des blessés et permet à la colonne de passer en toute sécurité.

Ancestramil

-------=====-------
===
=